



HAL
open science

Les estampilles allobroges : nouveautés épigraphiques et chronologiques

Amaury Gilles, Christine Bonnet, Estelle Humbert, Marion Legagneux, Tony Silvino

► To cite this version:

Amaury Gilles, Christine Bonnet, Estelle Humbert, Marion Legagneux, Tony Silvino. Les estampilles allobroges : nouveautés épigraphiques et chronologiques. La mer, le littoral et le territoire du IIe s. av. J.-C. à la fin du Ier s. apr. J.-C., entre le Rhône et les Alpes Maritimes : Actes du Congrès de la SFECAG (Hyères 18-21/05/2023), Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, 2023, Actes des congrès de la SFECAG, 978-2-9579916-2-4. halshs-04570629

HAL Id: halshs-04570629

<https://shs.hal.science/halshs-04570629>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Introduction

Les estampilles allobroges ont suscité l'intérêt des chercheurs dès le début du XIX^e s., puis plus récemment dans le cadre de programmes collectifs de recherches traitant des ateliers de potiers en Rhône-Alpes dirigés par A. Desbat entre 1988 et 1999 et C. Laroche entre 2002 et 2007⁶. Ces travaux ont fourni la matière de plusieurs articles (Dangréaux 2001 ; Laroche 2003 ; Cantin *et al.* 2009) constituant aujourd'hui les principales références utilisées par les céramologues traitant ces marques. L'article de B. Dangréaux fournit une liste de noms plus détaillée que celle présentée dans l'article collectif le plus récent. L'intérêt de cet important recensement dans la bibliographie et les collections de musées reste donc intact malgré quelques doutes entourant certains noms, bien connus sur mortiers, qui semblent à ce jour absents des céramiques allobroges inventoriées. Parmi les difficultés posées par les sources de cette enquête que nous avons été aussi amenés à consulter, on citera l'impossibilité de discriminer dans le *CIL* les estampilles sur céramiques allobroges des estampilles sur mortiers, toutes deux classées en *Opus figlinae*.

Notre méthodologie est celle définie dans les articles les plus récents (Laroche 2003 ; Cantin *et al.* 2009). Nous nous intéressons à des estampilles découvertes lors de fouilles et diagnostics d'archéologie préventive. Néanmoins, toutes ne proviennent pas d'ensembles bien datés puisque les niveaux remaniés et les diagnostics livrent également des marques dont l'étude permet de préciser la diffusion de telle ou telle estampille ou parfois de documenter un nouveau nom.

Les marques traitées proviennent de 39 opérations à Vienne (6) et dans son territoire ou sa proche périphérie, avec notamment des fouilles dans les agglomérations situées à proximité de la haute vallée du Rhône (Fig. 1) : Annecy, Thonon, Chambéry, Aoste, Briord, Saint-Vulbas.

fig. 1 : Localisation des fouilles et diagnostics pris en compte. DAO : A. Gilles.

Sur les 192 marques traitées, on observe évidemment de nets déséquilibres liés à l'activité archéologique (Fig. 2), mais aussi au plus fort volume de mobilier mis au jour dans les habitats groupés (capitale de cité, agglomérations secondaires) que dans les établissements ruraux. Les espaces funéraires localisés en milieu rural en périphérie des habitats peuvent néanmoins fournir

¹ Archeodunum SAS, UMR 5138 ArAr

² INRAP, Auvergne Rhône-Alpes, UMR 5138 ArAr

³ Bureau d'Etudes Eveha, UMR5138 ArAr

⁴ Archeodunum SAS

⁵ Service Archéologique de la ville de Lyon, UMR 5138 ArAr

⁶ Les archives de ce PCR sont consultables au SRA Rhône-Alpes. Dans le cadre de cet article, nous n'avons hélas pas eu le temps de prendre connaissance de cette documentation, mais nous remercions C. Laroche pour son accueil chaleureux et son invitation à consulter cette documentation.

des lots de mobilier particulièrement abondant pour le second siècle où la crémation est encore couramment pratiquée.

fig. 2 : Histogramme présentant le nombre d'estampilles enregistrées par départements et communes.

Si la documentation déjà disponible pour Annecy (Serralongue 2003), Vienne et Aoste était déjà importante, les autres agglomérations n'avaient pas fait l'objet de recherches aussi soutenues. On rappellera en outre que les échantillons d'Aoste provenaient principalement de fouilles anciennes permettant rarement une analyse contextuelle précise.

Un point original de cette documentation consiste en une série de vases issus de zones funéraires proches d'agglomérations (Saint-Vulbas), d'établissements ruraux (Vaulx-Milieu, Crolles) ou de villas (Gilly-sur-Isère).

Cette publication a donc été motivée par une documentation renouvelée fournissant de nouveaux arguments chronologiques.

1. Retour sur la chronologie des marques allobroges

1.1. En relisant Cantin et al. 2009

L'étude du mobilier de ces différentes fouilles s'est largement appuyée sur l'article le plus récent et qui fournissait la synthèse typologique la plus complète pour cette catégorie de céramique (Cantin *et al.* 2009). Néanmoins, nos observations chronologiques sont parfois rentrées en contradiction avec les hypothèses formulées dans cet article. L'objectif de ce travail n'était néanmoins pas chronologique mais de tenter de localiser les productions de quelques « potiers » allobroges et d'établir le catalogue des estampilles issues de contextes stratigraphiques connus.

Il nous paraît utile, afin de mieux situer notre documentation, de revenir sur les arguments présentés par nos collègues.

Si le titre de cet article propose le milieu du II^e s. comme début de la production, en introduction, les auteures proposent une datation plus tardive que le milieu du II^e s. pour l'apparition de ces marques, se détachant ainsi des hypothèses antérieures (Paunier 1981 ; Dangréaux 2001) : « *Les dernières recherches tendent à montrer que cette céramique n'apparaît qu'à l'extrême fin du II^e s. apr. J.-C., que les contextes du III^e s. apr. J.-C. comptent le plus de céramiques allobroges en nombre et en diversité et qu'elle ne disparaît qu'au milieu du IV^e s. apr. J.-C.* ».

Les contextes pris en compte et la chronologie des estampilles est envisagée plus bas (*Ibid.*, 315), où les auteures évoquent un contexte de la seconde moitié du II^e s. de Bourgoin-Jallieu et un second d'Avenches daté du milieu II^e s. La datation de ce dernier est cependant mise en doute en raison des discordances chronologiques avec les contextes disponibles.

Parmi les contextes retenus par les auteures, les fouilles de Saint-Romain-en-Gal qui fournissent les lots les plus variés (Leblanc 2003 ; 2007). Leur publication sous forme d'horizons ne facilite pas

toujours l'examen de leur constitution. Les vases allobroges sont ainsi souvent découverts dans des horizons datés de la charnière des II^e et III^e s. livrant également des sigillées et des amphores du II^e s., voire du I^{er} s. en position résiduelle. La présence de céramiques de Lezoux du milieu et de la seconde moitié du II^e s. est récurrente, de même que la présence d'importations de céramiques culinaires africaines. Quand bien même la constitution de ces contextes a pu intervenir à la charnière des II^e et III^e s., le mobilier plus ancien est présent en quantité et ne peut être ignoré.

En se basant sur de nouvelles découvertes, mais aussi l'horizon 7 de la Maison des Dieux Océans (Leblanc 2007) où des vases estampillés sont présents, nous avons proposé dans le cadre d'une synthèse du mobilier viennois (Gilles 2020) de placer l'apparition, à Vienne, de ces céramiques au cours de la seconde moitié du II^e s. sans plus de précision.

Néanmoins, considérant la vaste zone dans laquelle ces céramiques sont observées, il faut sans doute envisager l'éventualité d'une apparition plus précoce de ces marques dans certains secteurs que les fouilles menées ces dernières années permettent petit à petit de mieux documenter.

1.2. Datations numismatiques et dendrochronologiques dans le lac du Bourget

Afin de ne pas raisonner de manière circulaire et uniquement sur les datations des catégories céramiques, il est important de signaler le cas des dépôts du Lac du Bourget qui a livré, outre des vases en céramique, des monnaies de la dynastie antonine frappées entre 134 et 165 et une série de pieux en bois abattus entre 123 et 185 apr. J.-C. (Nieloud-Muller 2022, 110, fig. 22, 234). Parmi ces dépôts figure un pot estampillé M. B. P. F(*ecit*). Il ne peut hélas pas être rapproché d'une concentration de pieux et de monnaies particulière permettant de resserrer l'intervalle chronologique. B. Dangréaux relève deux occurrences de cette marque à Aoste et une à Annecy (Dangréaux 2001, 148).

Ce dépôt ponctuel montre qu'une apparition des céramiques allobroges à l'extrême fin du II^e s. n'est pas soutenable et l'étude de plusieurs lots mis au jour dans les départements de l'Isère et des Savoie vont également dans ce sens.

1.3. Nouveaux contextes domestiques du second siècle

Les contextes dont proviennent les estampilles enregistrées dans le cadre de ce travail n'ont pas toujours une grande fiabilité (mobilier remanié dans des fosses et tranchées de récupération, contexte présentant un fort taux de mobilier résiduel).

On s'attardera ici sur plusieurs contextes permettant de faire progresser notre réflexion sur la chronologie de ces marques. On ne présentera pas exhaustivement le mobilier associé aux marques allobroges dans la mesure où les rapports de fouilles sont pour la plupart disponibles en ligne sur la plateforme documentaire du Ministère de la Culture. On s'attardera sur les principaux arguments de datation.

1.3.1. Les fouilles du contournement d'Aoste

Dans les fouilles récentes effectuées à Aoste, les premières occurrences d'estampilles sont associées à de la vaisselle fine et des amphores du début du II^e s. (Silvino 2019, 221-222). Les marques sont inédites ou peu fréquentes. Une estampille composée de *tria nomina* .T.A.S. disposés à l'horizontale dénote avec la disposition radiale habituelle pour ces marques. La mention *Quintus fecit* est écrite avec de nombreuses ligatures sur le nom et *fecit*. Une troisième pourrait renvoyer à Severinus ou Sextinus, sans que l'on trouve de correspondance avec les estampilles connues. Ces premières occurrences sont aussi associées à la présence de vases à surface polie : jatte carénée, couvercle à collerette. Parmi les éléments de datation on peut signaler l'estampille sur amphore Dr. 20 LAGER (L. A(urelius) Ger(manus) datée du premier quart du II^e s. (Berni Millet 2008, 415, tabl. 124). Le répertoire des céramiques fines comporte uniquement des productions du sud de la Gaule avec quelques formes spécifiques du II^e s. Le mobilier numismatique livre en outre un as de Domitien [81-96] et un dupondius de Trajan [97-117].

L'horizon suivant daté de la seconde moitié du II^e s. a livré d'autres estampilles en association avec des sigillées du Centre des phases 5 et 7 de Lezoux – Ritt. 8, Drag. 38, Déch. 72 - et des amphores Dr. 20 du II^e s. Un dupondius d'Antonin le Pieux frappé en 158-159 a aussi été découvert. Les contextes de cet état contiennent des marques rares comme celles de (Lu)ciolus qui semble spécifique d'Aoste, ainsi que la première occurrence de Noster, très fréquent à Aoste, mais pour lequel on manquait de données chronologiques. La marque C. A. Domestici, peu fréquente et déjà connue à Aoste est également présente dans les découvertes anciennes d'Annecy (Dangréaux 2001).

1.3.2. Un témoignage ponctuel dans la vallée de l'Isère : Roybon, le Vatillier sud

Dans un établissement rural de la vallée de l'Isère, à Roybon (Ferber 2017), un niveau de sol (US1094) a livré un lot de 37 individus comprenant deux fonds marqués dont un SEV(VO).FEC. Le mobilier associé comprend un cortège diversifié de vases en sigillée du sud de la Gaule : deux coupelles Drag. 36, des coupelles Drag. 27 et Drag. 4/22, une assiette Drag. 18, une coupe Drag. 37, et un gobelet Hermet 90.5. Ce dernier est commercialisé à partir des années 80/90 apr. J.-C.

Il s'agit du lot le plus conséquent recueilli au sein de cette ferme qui ne livre pas d'indice d'occupation antique postérieur au II^e s. Les objets produits à partir de la seconde moitié du II^e s. sont également quasiment absents. L'étude du mobilier en verre a néanmoins révélé la présence d'un *ungentarium* AR 143 (Rütli 1991) daté au plus tôt de la seconde moitié II^e s.

Parmi les céramiques communes, la prépondérance de vases non tournés est un point commun avec ce que l'on peut observer dans la région de Valence, où l'on manque néanmoins encore cruellement de références pour la première moitié du II^e s., et les premières observations faites dans la vallée de l'Isère à Moirans (Gilles 2016, 469 ; Bonnet *et al.* 2017 ; Bonnet *et al.* 2020).

Le *terminus post quem* de la fin du I^{er} s. est offert par la sigillée, en particulier par le gobelet Hermet 90.5. Ce qui nous interpelle le plus dans ce lot est l'association de la céramique non tournée, majoritaire, avec les vases allobroges et des pots à col tronconique et lèvre oblique rhodaniens qui offrent de fait un *terminus post quem* du II^e s.

Pour la datation de ce lot, deux situations sont envisageables. Dans un premier cas, le lot serait homogène et confirme que la céramique non tournée est encore fabriquée dans la première moitié du II^e s. en association avec les premières productions allobroges précoces.

La deuxième solution serait que ce lot mêle des éléments issus d'une occupation du I^{er} s., dont une importante proportion de céramique non tournée, avec des produits du II^e s. issus du répertoire précoce des vases allobroges. Ce scénario serait assez logique dans l'optique d'une occupation débutant au cours du I^{er} s. et s'achevant dans le courant du II^e s.

1.3.3. Annecy : 20 avenue du parc des sports

La fouille menée à Annecy, 20 avenue du Parc des Sports sous la responsabilité de T. Silvino a permis de documenter un quartier central de l'agglomération de *Boutae* occupé du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. apr. J.-C. (Silvino, André-Chaze 2021). Dès le I^{er} s. apr. J.-C., le secteur s'organise en îlots d'habitation traversés notamment par l'une des voies les plus importantes du *vicus* menant au *forum*. Cet habitat tourné vers l'artisanat de la métallurgie au I^{er} s. est complètement remodelé au II^e s. Faisant écho à la monumentalisation du *forum*, le quartier se développe sous forme d'*insulae* comprenant de riches habitations bordées par des portiques. Tout au long du III^e s., la zone remaniée accueille désormais des activités artisanales liées à l'exploitation des ressources animales et au textile en particulier (boucherie, tableterie, tannerie, teinturerie). Le quartier, abandonné à la fin du III^e s., est ponctuellement réoccupé jusqu'au V^e s. par de l'habitat et des zones funéraires.

Le site a livré 31 marques allobroges lisibles, parfois lacunaires. Ce mobilier étant en cours d'étude, l'intégralité du mobilier n'a pas été intégré et nous nous sommes concentrés sur les estampilles les mieux contextualisées. Les potiers recensés sont généralement connus mais l'essentiel des matrices est inédit. La moitié du corpus provient du puits F.55 daté de la seconde moitié du II^e s.

Ce puits révèle une grande quantité de vases complets (Fig. 15). Les marques allobroges qui y ont été découvertes sont issues des comblements US.55.12 et 55.13 uniquement. Elles sont associées à de nombreux gobelets Déch. 72 en sigillée de Gaule centrale de la phase 7. Tous ont une paroi lisse non décorée caractérisant plutôt la première phase de production du type, dans la seconde moitié du II^e s. Un gobelet Déch. 72 de production locale, à engobe non grésé, a aussi été identifié. Les autres sigillées lézoviennes sont toutes attribuées à la phase 7. Elles comprennent plusieurs coupes Drag. 33/Lez. 36 et Drag. 27/Lez. 28, témoignant d'un appauvrissement du répertoire, ainsi que les formes Lez. 44, Lez. 57 (phase 7) et Drag. 36 (phase 5). Les productions de Gaule méridionale n'apparaissent pas dans ce lot. La céramique peinte présente un important ensemble de vases Paunier 10 et Paunier 11 quasi complets, décorés d'oiseaux (colombes et coqs). Parmi les amphores se trouve une Gauloise 4 de Narbonnaise à col court et anses proches du bord que nous pouvons rattacher au II^e s. Les tournées grises allobroges rassemblent principalement des pots à col côtelé à lèvre en bourrelet, des pots à lèvre verticale, des imitations de gobelet Déch. 72, quelques plats de types variés et une coupe ou jatte carénée à lèvre en bourrelet. Les marques mises au jour sont attribuées aux potiers Seuvo en majorité (8 exemplaires), Agenor (3), Martinus (3) et Marcus (1).

Elles sont apposées indifféremment sur des pots, plats ou jattes : les potiers ne se cantonnent pas à une forme en particulier.

La fosse F.120.2 daterait également de la seconde moitié voire de la fin du II^e s. Comme dans les US.55.12 et 55.13, les céramiques fines de cette structure sont dominées par des sigillées du Centre et par des céramiques peintes régionales. La céramique grise fine reste minoritaire. Les sigillées de Gaule centrale comptent principalement des coupes bilobées Drag. 27/Lez. 28 et des jattes Drag. 37, mais aussi des coupelles Drag. 33 et des plats Drag. 36 et Lez. 56. Une panse de Déch. 72 à décor réticulé complète cette série. Les peintes renferment une quinzaine de bols Paunier 11 et un Paunier 9. Les céramiques à pâte claire regroupent quant à elles de nombreuses amphorettes à lèvre en bourrelet ou à bandeau mouluré ainsi que des mortiers à collerette et quelques pots à provisions. Parmi les amphores, une Dr. 20 E/F de Bétique apporte un *terminus post quem* (TPQ) de la fin du II^e s. Les tournées grises allobroges rassemblent un pot à col côtelé à lèvre en bourrelet, un couvercle à collerette et un plat à lèvre en bourrelet. L'état fragmentaire du lot ne nous permet pas d'associer les marques de potiers à des types précis. La plupart de ces marques sont lacunaires. Seule l'estampille NOSTER avec S rétrograde est complète et s'avère inédite. Les marques ...]VO... et ...]VV[...] font sans doute référence au potier Seuvo, tandis que la marque ...]ISF, si sa lecture est exacte, pourrait renvoyer à SIMILIS FE(cit) (Cantin et al. 2009 : 330, n°126). L'unité stratigraphique (US) 120.1 issue de la même fosse contient un mobilier céramique comparable à celui de l'US 120.2, avec un certain nombre de sigillées de Gaule centrale de la phase 7 (Lez. 56, Lez. 45P, Drag. 37) et des bols Paunier 11 et Paunier 9 en céramique peinte. La Dr. 20 et la Gauloise 4 inventoriées présentent un profil typique du II^e s. (plutôt du début du siècle pour la première). Ce comblement est sensiblement daté de la même période, dans la seconde moitié du II^e s. Le seul fond allobroge, fragmentaire, est marqué ...]ECIT pour FECIT, le nom du potier n'étant pas conservé.

Le comblement du puits F.491 (US.491.2) pourrait dater de la seconde moitié du II^e s. voire du début du III^e s. La céramique fine se répartit entre sigillées du Centre et céramique peinte régionale, avec notamment une coupe carénée Drag. 33 de la phase 7 et une assiette Lez. 56, ainsi qu'un fond de gobelet Déch. 72 à paroi lisse. Nous notons aussi la présence d'un couvercle Hayes 182 en céramique culinaire africaine, type discret sans pic de diffusion particulier dans la région mais régulièrement attesté aux II^e et III^e s. à Lyon (Bertrand 1996, 235-236). Les allobroges sont représentées par un couvercle à collerette et par un fond de pot portant la matrice inédite CATVLLVS F avec ponctuation de part et d'autre du nom.

La structure F.162.3 a livré une faible quantité de mobilier qui ne nous permet pas de la dater précisément. La vaisselle de table ne compte que 3 fragments de sigillée de Gaule du Centre. C'est la céramique allobroge qui replace la couche aux II^e-III^e s. Dans cette catégorie, nous mentionnons une jatte carénée à lèvre en bourrelet. Les deux marques recensées sont apposées sur des pots. La

première matrice est au nom de MARTINVS. Sur la seconde figurent des lettres non identifiées ou des symboles comprenant plusieurs barres verticales (VIΔIIII).

La structure F.146.1 est quant à elle plus tardive. Plusieurs marqueurs la situent dans la seconde moitié du III^e s. Parmi les fines, la sigillée de Gaule centrale est majoritaire. Elle comprend de nombreux vases de la phase 7 : deux gobelets Déch. 72, une coupelle Drag. 24/25 avec spirale appliquée en position résiduelle, deux coupelles Drag. 33/Lez. 36, trois coupelles Drag. 27/Lez. 28, un plat Lez. 57, deux assiettes Drag. 36 et une coupe Drag. 37. Une coupelle carénée Drag. 33 attribuée à la phase 8 de Lezoux constitue un bon fossile directeur pour l'US (deuxième et troisième quart du III^e s.). Les céramiques peintes se restreignent à un Paunier 10 et un Paunier 11. Dans cette couche figure aussi de la métallescente de Gaule centrale et notamment un gobelet à col tronconique Niederbieber 33 (Lez. 307) et une coupe Lez. 304 archéologiquement complète. La seconde moitié du III^e s. est également marquée par la présence d'un mortier Lamb. 45 à bandeau décoré, d'une coupe carénée à lèvre en bourrelet et décor incisé et d'un gobelet tulipiforme en céramique à revêtement argileux (CRA). Les allobroges occupent une belle part des communes. Un pot à lèvre verticale en commune de mode B serait une production des III^e-IV^e s., confirmant la datation proposée grâce aux céramiques fines. Les tournées rouges rassemblent des pots à lèvre éversée décorés à la molette, des pots à bord en bandeau et des couvercles à bord remontant ou en bourrelet. Au sein des claires calcaire, nous comptons plusieurs amphores toutes à lèvre moulurée. La présence d'une amphore à saumures de type Puerto Real 2 de Bétique apporte à nouveau un élément tardif en faveur de la seconde moitié voire du dernier quart du III^e s. au minimum. Dans ce lot, les allobroges regroupent deux pots à col côtelé et lèvre en bourrelet, trois imitations de Déch. 72, un pot à lèvre éversée, six jattes carénées à lèvre en bourrelet, deux couvercles à collerettes et sept plats à lèvre en bourrelet dont une lèvre à sillon interne. Les six marques de potiers répertoriées ne sont pas associées à ces types (vases fragmentaires). L'une d'elles, ...]VS F, ne peut pas être attribuée à un potier car lacunaire. Deux fonds de pots portent le nom de MARTINVS. Un plat est marqué de la matrice MASCARPVS F aux lettres très nettes. Enfin, deux fonds de pots ont reçu le nom de Q. VERRI ACHILLAEI / MASCVRICVS FEC divisé en deux registres (première partie sur l'extérieur, seconde partie à l'intérieur). Ce nom désigne le potier Mascuricus, esclave de Q(uintus) Verr(us/ius) Achillaeus (Cantin *et al.* 2009 : 324, n°1). En revanche, la lecture des deux noms reste lacunaire, l'un car fragmentaire, l'autre car la matrice a été mal imprimée dans l'argile : les lettres au centre du fond sont bien nettes tandis que celles du pourtour sont effacées (aucun relief).

Nous pouvons compléter cet ensemble de marques allobroges par celles mises au jour dans l'US 3 qui constitue une couche technique de décapage. Les noms MARCVS, MASINVS et CENOREV ont été inventoriés. Ces deux derniers ne semblent pas connus, mais l'étude de ce mobilier n'est pas encore achevée.

1.3.4. Les contextes funéraires

Une série de zones funéraires situées entre le nord du département de l'Isère et en Savoie fournissent des assemblages intéressants datés du II^e s. et livrant des vases estampillés.

1.3.4.1. Gilly-sur-Isère : fin I^{er} – milieu II^e s.

La fouille de la ZAC de la Bévière à Gilly-sur-Isère (Julita 2010, 2019) a permis d'étudier en partie une petite zone funéraire située en marge d'une villa. Un ensemble de huit structures funéraires en dépôts secondaires a été fouillé : il s'agit de sept fosses de résidus de crémation et d'une sépulture secondaire. Les bûchers associés se situent hors emprise. La structure la plus ancienne date au plus tôt de l'époque flavienne. Elle contient notamment une assiette Drag. 36 et une estampille d'Amandus II, potier actif entre 30 et 65 d'après le NoTS.

Deux fosses, dont l'assemblage est décrit plus bas, livrent une estampille d'AGENOR. Le mobilier céramique issu de cet ensemble funéraire correspond à des dépôts primaires extraits de bûchers comme en témoignent les traces de combustion. Les récipients sont à la fois brisés et lacunaires. Pour la vaisselle de table, il s'agit principalement de coupelles, de coupes et d'assiettes/plats (Drag. 36), gobelet (He 90.5) en sigillée originaires du sud de la Gaule. Un plat Lez. 57 témoigne de l'arrivage de production du Centre (Bet, Delor 2000). Cette vaisselle de table est accompagnée de vases à cuire, comme des plats ou des pots. Les cruches, qui contenaient très probablement du vin⁷, sont également récurrentes. Il faut signaler également l'existence de lampes à huile Loeschcke X dans plusieurs de ces fosses, décrites comme italiques. La datation de ces structures est à situer dans le II^e s. Les céramiques allobroges constituent avec le plat Lez. 57 en sigillée les vases les plus récents. Une monnaie impériale a également été découverte en très mauvais état de conservation : il s'agit d'un as d'Hadrien, émis entre 134 et 138 apr. J.-C. À la suite de D. Bailey, les céramologues placent l'arrêt de la production des Loeschcke X dans la vallée du Pô au cours du troisième quart du II^e s. (Bailey 1980, 275), ce qui n'est pas contradictoire avec les données régionales témoignant de la présence de ces lampes dans des remblais formés au cours de la seconde moitié du II^e s. comme à Saint-Romain-en-Gal (Gilles 2022).

On détaillera maintenant le mobilier associé spécifiquement aux structures ayant livré des estampilles allobroges.

La structure funéraire St [51] a livré 397 tessons de céramique renvoyant à huit vases distincts. Ces derniers sont très fragmentaires et s'avèrent parfois très incomplets. Ils se partagent inégalement entre céramiques fines - deux coupelles Drag. 35 et 36 – et communes (cinq vases) et une lampe à huile Loeschcke X d'origine italique. Les vases en céramiques communes correspondent à : un pot à lèvre en bourrelet à pâte claire siliceuse, un plat à lèvre en bourrelet externe à pâte grise siliceuse, et un second à lèvre en bourrelet externe estampillé (AG)ENORFEC(it), marque bien documentée dans la région (Dangréaux 2001), une cruche à lèvre en bandeau mouluré à pâte claire calcaire et un vase indéterminé à pâte calcaire équipé d'une lèvre évasée. En raison de son mauvais état de conservation, il est difficile de le rapprocher d'une forme précise. Il pourrait cependant s'agir d'une

⁷ La présence de poix à l'intérieur de certaines cruches indiquerait la présence de vin.

grande cruche de type amphorette, mais en l'absence d'éléments plus probants, la prudence s'impose.

La fosse St [240] livre un lot important de céramiques qui totalise un nombre de 399 fragments pour six vases : une coupelle Drag. 36 en sigillée originaire des ateliers du sud de la Gaule, une assiette Lez. 57 en sigillée du Centre ; un plat à lèvre en bourrelet creusé d'une gorge supérieure à pâte grise siliceuse estampillé *AGENORF* ; un pot globulaire à pâte claire siliceuse muni d'un bord évasé ; une cruche à pâte calcaire munie d'une lèvre en bourrelet.

Une lampe à huile de type *firmalampe* originaire d'Italie complète le lot.

1.3.4.2. Saint-Savin – Les communaux de Sartines (Isère) : habitat et zone funéraire du II^e s.

La fouille réalisée aux Communaux de Sartine à Saint-Savin (Polo 2020) a révélé les vestiges arasés d'un établissement rural associé à quelques structures funéraires dont la datation repose en grande partie sur la chronologie des céramiques allobroges. Le bâtiment s'implante sur le comblement d'une dépression ayant livré un mobilier (34 NMI) daté au plus tôt du milieu du II^e s. La vaisselle fine associée à la céramique allobroge, dont une estampille fragmentaire, consiste en une coupelle Drag. 35 en sigillée du Sud et un plat Lez. 54/56 du milieu du II^e s. Dans ce même contexte, un dupondius de Trajan frappé entre 98 et 102 fortement usé a été découvert.

Une inhumation F1093 serait plus ancienne et ne livre pas de céramique allobroge. Trois coupelles Drag. 35, un plat Drag. 36 en sigillée du Sud et une monnaie de Domitien usée laisse supposer un dépôt entre la fin du I^{er} et la première moitié du II^e s.

La fosse à résidus de crémation F1092 livre uniquement de la céramique commune et les formes allobroges seraient les éléments les plus récents. Il en va de même de la fosse F1106 qui fournit une estampille de SIMILIS.

La fosse F1097 dont le comblement est de même nature que celui de la fosse F1092 livre une forme allobroge mais pas d'estampille et une monnaie très oxydée, qui a pu passer au feu, datée de 161-192. Il s'agit de l'élément le plus tardif collecté sur le site.

Mentionnons encore pour documenter les éléments datant cette occupation : un as d'Hadrien modérément usé frappé en 125-128 (étude J. Collombet) retrouvé dans un trou de poteau et une fibule géométrique émaillée Riha 7.11.2 (Riha 1994) (étude A. Ducreux).

1.3.4.3. Crolles (Isère)

À Crolles (Isère), une fouille réalisée sous la direction d'E. Ferber (Ferber 2020) a révélé trois ensembles composés de dépôts de crémation et de bûchers. Le plus ancien date au plus tôt des années 50 apr. J.-C. et est utilisé jusqu'au milieu du III^e s. Au cours des II^e et III^e s., deux autres ensembles sont créés. On ne détaillera pas l'organisation des vestiges où l'ensemble du mobilier mis au jour et on se contentera de mentionner le mobilier associé aux marques répertoriées.

Un pot à col court côtelé estampillé Agenor est associé à une série de vases en sigillée du Sud : une coupelle Drag. 22, une assiette Drag. 36, une coupelle Drag. 35 et une seconde de type Curle 15/Lez. 44 en sigillée du Centre, une coupelle Drag. 35 d'origine incertaine. Une monnaie très usée à l'effigie d'Hadrien (117-138) figure aussi dans ce lot. Pris isolément, on peut dater ce lot au plus tôt du milieu du II^e s.

Les autres dépôts appartenant à ce groupe livrent peu d'éléments de chronologie complémentaires. On peut signaler la présence d'un gobelet Déch. 72 en sigillée du Centre. Une monnaie frappée entre 177 et 180 qui laisse supposer que ce groupe funéraire puisse se prolonger au début du III^e s. Cet assemblage est assez proche de celui du puits 55 d'Annecy.

1.3.4.4. Vaulx-Milieu – Les Brosses (Isère)

La fouille menée par J. Grasso à Vaulx-Milieu – Les Brosses (Grasso 2018) a livré dix estampilles. Cette fouille a révélé les vestiges d'une petite exploitation rurale antique occupée entre la seconde moitié du I^{er} et le début du V^e s. apr. J.-C. À cette occupation relativement longue et sans hiatus notable sont associés deux pôles funéraires. Le premier, proche du bâtiment principal, est consacré à l'inhumation de périnataux tandis que le second, un peu plus éloigné, accueille des sépultures secondaires à crémations d'individus adultes.

La majorité des estampilles proviennent de ce second pôle implanté à une centaine de mètres au nord-ouest du bâtiment principal. La chronologie est centrée sur le milieu ou la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C. La majorité du mobilier mis au jour dans les tombes provient de bûchers et a souffert de l'exposition au feu et de la fragmentation induite par les manipulations pendant ou après la crémation.

Les céramiques allobroges sont bien souvent l'élément le plus récent. Les sigillées sont dominées par le couple Drag. 35/36, mais on note aussi ponctuellement quelques types spécifiques des ateliers du Centre : coupelle Lez. 8, gobelet à panse bilobée Lez. 104. Les estampilles provenant de ces couches appartiennent à Maximus, Seuvo et Vallo.

2. *Catalogue des estampilles*

Dans cette partie, on signalera les estampilles par le numéro de catalogue donné dans l'article de N. Cantin, C. Laroche et O. Leblanc en italique. Nous reproduisons dans des cadres et avec ce système de numérotation les estampilles déjà répertoriées pour les potiers pour lesquels nous avons de nouvelles données. Il apparaîtra évidemment au lecteur qu'il ne s'agit pas d'un véritable classement qui aurait demandé une renumérotation complète et sans doute des déclinaisons en variantes à la manière du NoTS pour regrouper des marques très proches au sein d'un même groupe. Nous avons numéroté les nouvelles estampilles présentées ici de 1 à n pour chacun des noms.

« Par « type » d'estampille, nous entendons une marque identique, superposable (même dimension, même orientation de lettres, mêmes signes, picots, moulures) » (Laroche 2003, 205).

En suivant cette méthodologie, nous avons constaté que dans la plupart des cas, on a à faire à une marque inédite, mais qui se différencie parfois peu d'une version existante (taille, ponctuation ou motif central).

Agenor

Fig. 3 : Catalogue des estampilles : Agenor, Attius, C.A. Domestici, Cassolius, Catullus (Ech. 1/2)

La marque AGENOR était réputée être une des marques les plus anciennes. Elle est d'ailleurs absente des comblements des puits des Ilettes à Annecy datés entre la fin du II^e et le III^e s. La fouille menée au 20 av. du Parc des Sports en a fourni trois (n° 1, 3, 8) dans les comblements du puits F55 daté de la seconde moitié du II^e s.

L'estampille n° 3 a été reconnue à Détrier (Savoie) dans un dépotoir fournissant un lot conséquent (79 NMI) où les trois quarts de la sigillée proviennent de Millau et un objet provient de Banassac (étude R. Delage). Une panse de Drag. 37 est cuite en mode A, et un plat appartient à la phase 5 de Lezoux. Le répertoire est dominé par les coupes Drag. 37, suivi par les Drag. 35/36, les plats Drag. 31 et d'autres formes des « services flaviens ». Les amphores n'apportent pas d'arguments supplémentaires. On peut souligner pour ce lot l'absence de céramiques à revêtement argileux qui apparaissent pourtant dès la seconde moitié du II^e s. dans ce secteur. La marque d'Agenor est donc ici l'unique argument pour placer ce lot au plus tôt au milieu du II^e s. Elle est par ailleurs identique à une estampille du puits F55 d'Annecy.

On peut rappeler aussi la présence d'un vase signé Agenor à Crolles (n° 4) en association avec un lot de sigillées mêlant les productions du Sud et du Centre et daté au plus tôt du milieu du II^e s. en association avec une monnaie très usée d'Hadrien. Les fosses à résidus de crémation de Gilly-sur-Isère (n° 6, 9) vont également dans le sens d'une production à partir du troisième quart du II^e s.

Deux autres fonds estampillés (n° 2, 7) proviennent du comblement d'une latrine de la villa de Saint-Jorioz (Haute-Savoie), contemporain de l'abandon de l'édifice pour autant qu'on puisse en juger (Menna 2009 ; Julita, Menna 2019). Dans ce contexte, plusieurs formes sont complètes. Deux sont signées Agenor F(ecit), un pot à pâte fine et un à pâte grossière. Dans cet ensemble, les éléments les plus récents sont un gobelet Déch. 72 à panse lisse, une coupelle Drag. 33 estampillée CAVPIRRA (150-180) (NoTS, II, 305-306). Une coupelle Drag. 33 en sigillée du sud de la Gaule est aussi référencée.

Vu ces nouvelles données contextuelles, on peut s'interroger sur le caractère résiduel des marques enregistrées à Détrier (n° 10) et Aoste (n° 5) à une période vraisemblablement avancée du III^e s.

Parmi les estampilles observées, aucune ne correspond strictement à celles déjà répertoriées. Les marques issues du puits F55 sont soignées : présence de *hederae* en guise de ponctuation pour deux d'entre elles rappelant l'estampille n° 3, de cercle denticulé. Ce dernier motif est plus fréquent sur les marques de Noster et n'était pas connu dans les marques présentées en 2009.

Celle de Détrier – Champ Mercier (Gabayet 2010), est proche de l'estampille n° 5. Deux plats à lèvre en bourrelet et gorge supérieure proviennent de Gilly-sur-Isère et montrent des formes différentes, l'une avec Fecit développée et l'autre non. Contrairement aux estampilles déjà répertoriées, on constate que la barre du A est rarement marquée. On peut également signaler une estampille fragmentaire dans AG(ENO)R.F avec le F lié au A, dans un ensemble de la seconde moitié du II^e s. de Bourgoin-Jallieu, passage Launay (Batigne Vallet 2006).

1. A.GENOR.F hедера : inédite ; diam. 28 mm ? ; Lettres nettes, lecture intérieure, ponctuation en forme de triangle entre le A et le G et après le R de AGENOR, *hedera* après le F, point central, cercle perlé autour (?) ; Estampille peut-être doublement plus large ; Par sa taille et la présence d'un *hedera*, on peut le rapprocher de l'estampille 3.

Origine : Annecy - 20 av. du parc des sports ; CER156 (2) ; F55 ; US55.12 ; 150-200 ; sur un pot en grise grossière.

2. AGENOR.F. ; inédite ; diam. 17 mm ; Rosace au centre constituée de 7 globules, lecture intérieure, ponctuation de part et d'autre du F

Origine : Saint-Jorioz - Tavan (Haute-Savoie), ST220, US198, 150-200, sur un pot à col et lèvre en bourrelet et panse cintrée (Fig. 11, n° 5) en grise fine.

3. AGENOR.F. ; inédite ; diam. 17 mm ; Lettres nettes épaisses, lecture intérieure, ponctuation de part et d'autre du F, petit point central entouré d'un cercle perlé ; Proche du n°4 mais lettres nettes et épaisses au lieu de fines et maladroites, manque les points centraux

Origines : Annecy - 20 av. parc des sports, CER139, F55, US55.12 ; 150-200, sur un pot à col coté court en grise grossière (Fig. 15, n° 3)

4. AG(e)NORF ; inédite ; diam. 21 mm ; Lecture intérieure, sans ponctuation. Motif central non compris

Origine : Crolles Ecoquartier (Isère), US2043. 150-200

5. AGENORF ; inédite ; diam. 23 mm ; Lecture intérieure. Pas de ponctuation, ni de motif central.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), ST1406, Horizon 8 ; Milieu III^e s. ; sur un pot en grise grossière

6. AGENORF ; inédite ; diam. 36 mm ; Lecture rétrograde. Globule au centre, cercles externes, pas de ponctuation

Origine : Gilly-sur-Isère - ZAC de la Bévière (Savoie) ST240, US241, 150-200 ; sur un plat à lèvre en bourrelet et gorge supérieure

7. AGENOR.F ; inédite ; diam. 40 mm ; Lecture extérieure.

Origine : Saint-Jorioz - Tavan (Haute-Savoie), ST220, US218 ; 150-200 ; sur un pot à col cylindrique et lèvre en bourrelet en grise grossière (Fig. 13 n° 1).

8. AGENOR hедера F hедера ; inédite ; diam. 44 mm ; Lettres très nettes, épaisses, lecture intérieure, *hedera* de part et d'autre du F, point central entouré d'un cercle perlé ; cercle perlé de petits triangles pointant vers le centre à l'extérieur du nom

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, F55, US55.12 ; 150-200 ; sur un pot en grise grossière.

9. **(AG)NORFEC(it)** ; inédite ; diam. 55 mm ; estampille fragmentaire. Grandes lettres, nettes, lecture extérieure, cercles de part et d'autre du nom, point central. On restitue *Fecit* en fonction de la place restante.

Origine : Gilly-sur-Isère - ZAC de la Bévière (Savoie), ST51, US52 ; 150-200. Support : Plat à lèvres en bourrelet et gorge supérieure

10. **AGENOR FECIT** ; proche de l'estampille 5 ; diam. 72 mm ; seule la forme du A diffère l'estampille n° 5 connue à Aoste et Belley

Origine : Détrier, Champ-Mercier (Savoie) Fouille Fr. Gabayet ; us1172 ; 250-300.

Attius

Les marques d'Attius restent rares. B. Dangréaux (2001) en recensait seulement quatre. Les deux nouveaux exemplaires répertoriés à Chambéry (n° 1) et Optevoz (n° 2) sont originaux. Les estampilles connues semblent toujours montrer un motif central plus ou moins en forme de roue ou de rosette à quatre pétales. Le pourtour de celle d'Optevoz, faite d'un double cercle denticulé, rappelle certaines marques de Noster. La marque de Chambéry provient d'un niveau de nettoyage superficiel et contenant un mobilier hétérogène, principalement tardif avec de céramique luisante avec un plat Portout 8. Peu de céramiques fines permettent de dater la marque d'Optevoz (Coquidé 2013) qui était associée à d'autres céramiques estampillées. Le comblement de cette fosse est placé au III^e s. Les occurrences d'Attius restent encore mal datées, mais proviennent de contextes ayant une date avancée dans le III^e s.

1. **ATTIVSF** : inédite ; diam. 23,7 mm. Lecture intérieure sans ponctuation ; le centre est marqué d'une croix comme une roue. Le S est rétrograde.

Origine : Chambéry - av. Des François (Savoie) (fouille J. Collombet, Archeodunum SAS, rapport en cours) F1069, US1069-2, Fin III^e-début IV^e s. ; grise grossière.

2. **ATTI(VSF)EC** : inédite, diam. 44 mm. Lecture extérieure. Globules au centre dont le nombre reste incertain, de même qu'une éventuelle ponctuation entre le nom et *fec(it)*. Double cercle denticulé

Origine : Optevoz - 369 Rue Tassier (Isère), US94, III^e s.

Bellinus

La marque de Bellinus découverte à Saint-Vulbas (Prioux 2014) est originale (Fig. 3).

1. **BELLINVS.FECIT** : inédite, diam. 42 mm, Lettres nettes, lecture intérieure. Point central, cercle externe simple ou double (tracé approximatif). Ponctuation entre le nom et *Fecit*.

Origine : Saint-Vulbas - Rue des claires fontaines, A725 (Ain), US1394, phase 3e, 150/200. Sur un pot en grise grossière.

C.A.Domestici

Cette marque d'Aoste provient d'une structure rattachée à l'horizon 7 daté 150/200 et a été répertorié sur une forme originale du répertoire. L'objet le plus récent de la structure est un gobelet Déch. 72 décoré à la barbotine.

1. **C.A.DOMESTICI**. diam. 44 mm. De taille similaire à l'estampille 20, mais ne se superposant pas parfaitement.

Origine : Aoste - contournement ouest (phase 1), ST1547, Horizon 7 : 150-200, sur un pot ou pichet à col tronconique et lèvre aplatie (Fig. 11, n° 2).

Cassiulus

Deux marques de Cassiulus correspondent à l'estampille 11 étudiée au musée d'Aoste et connue à Bourg-en-Bresse (étude C. Laroche *in* : Ferber 2009). Une première répertoriée sur un pot à pâte fine est associée à du mobilier de la seconde moitié du III^e s. et la seconde apposée sur un pot à pâte grossière provient d'une couche datée du IV^e s. Une marque fragmentaire est répertoriée à Aoste (Silvino dir. 2019, Pl. 339, n° 5) dans un horizon daté du milieu du III^e s. La marque de Chambéry (n° 1) est proche de l'estampille 10, mais le A ne comporte pas de barre, tout comme sur l'estampille 11. Elle provient d'un niveau d'occupation ayant livré un mobilier hétérogène. La couche contenait des céramiques datées entre la fin du I^{er} et le III^e s. et des monnaies, quatre du Haut-Empire et trois du IV^e s., la plus récente ayant été frappée en 351.

En l'état actuel, les occurrences de ces marques semblent plutôt tardives et dater au plus tôt du milieu du III^e s.

1. **CASSIOL** : inédite, diam. 20 mm, proche des estampilles n° 10-11, Lecture extérieure, barre du A absente, trois globules au centre

Origine : Chambéry - av. Des François (Savoie), F1019, US1019-1, sur commune grise grossière.

Catullus

Deux marques supplémentaires de Catullus proviennent d'Annecy où ce nom est observé dans les puits 2, 9 et 13 des Ilettes (Serralongue 2003). Néanmoins, on regrettera de ne pas pouvoir identifier quelle estampille est dans quel puits, ce qui ne permet pas d'envisager une approche chronologique fine de chacune des matrices. J. Serralongue évoque un Catullus (non figuré), dans le puits 2 qui serait comblé au début du III^e s. Ce puits livre pourtant un gobelet Nied. 33 à col haut (*Ibid.* n° 162), laissant supposer un comblement terminal plus récent. Les occurrences se multiplient dans les puits 9 et 13, les plus tardifs. L'estampille du 20 av. du parc des sports indique une production dès la seconde moitié du II^e s.

1. **CATULLUS F** : inédite, diam. env. 53 mm (F non compris), tracé très approximatif. Lecture extérieure. Le *F(ecit)* est rajouté entre le A et le T, le second L est mal placé. Pas d'éléments structurants (ponctuation ou cercles).

Origine : Annecy - Avenue Galbert (Haute-Savoie), us5222, III^e s.

2. **CATVLLVS F** : inédite, diam. 26 mm, Lettres assez nettes, lecture extérieure, ponctuation de part et d'autre du nom, point central, cercle à l'extérieur du nom (bord de la matrice)

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, Inv. 423, F491, US491.2, 150/200, sur un pot en grise Grossière.

D. A. Secundi

Un nouvel exemplaire de l'estampille 88 : D.A. Secundi, documentée dans le mobilier du musée d'Aoste, a été découverte à Chambéry dans le comblement d'une canalisation daté de la première moitié ou du milieu du III^e s.

Eius

La marque Eius (Fig. 3) est peu fréquente, puisqu'elle est absente du dépouillement réalisé par B. Dangréaux (2001). Elle semble spécifique de Thonon-les-Bains (Berman 2010) où d'autres marques particulières incluant des motifs figurés au centre sont connues (Berman 2015, fig. 13 et 14). Un nouvel exemplaire a été découvert dans un contexte daté sans plus de précision du III^e s.

EIVS.FECI : inédite, diam. 51 mm, Lettres nettes, lecture intérieure, point central et cercle externe
Origine : Thonon, 33 avenue Jules Ferry (Haute-Savoie), us 34 (Landry 2017)

Firminus

Trois estampilles de Firminus (Fig. 3) ont été enregistrées à Briord. Une première correspond à la n° 25. Elle est apposée sur un pot à col cylindrique et lèvre en bourrelet (Fig. 13, n° 2) à pâte grossière. Il est notamment associé des sigillées de la phase 7 de Lezoux : Drag. 36, Lez. 45, un Drag. 37, mais le lot comporte aussi des éléments plus anciens du I^{er} s. et du début du II^e s. La couche est rattachée à une phase datée du III^e s. Le lot peut être contemporain de l'ensemble 1 de Saint-Romain-de-Jalionas où la marque est aussi répertoriée. Un autre exemplaire est signalé à Briord dans la zone funéraire des Plantées où cette marque est apposée sur un plat.

Une seconde marque correspond à la n° 26, documentée dans l'ensemble 1 de Saint-Romain-de-Jalionas et provient d'un comblement de puits daté de la seconde moitié du II^e s. Le pot avec ses côtes horizontales présente une forme originale (Fig. 11, n° 3).

Une troisième marque est trop fragmentaire pour être précisément identifiée. La forme est FIR(INV)SF sans ponctuation. Le diamètre d'environ 66 mm ne correspond pas exactement à la n° 26. La marque est apposée sur un pot à col et lèvre débordante céramique grossière (Cantin *et al.* 2009, fig. 3 n° 9). Le mobilier associé ne permet pas de discriminer la fin du II^e et le début du III^e s. Cette datation s'appuie sur la présence d'un gobelet Déch. 72 à décor excisé végétal de la phase 7 des ateliers de Lezoux (Delage 2003).

Ces nouvelles données fournissent donc un aperçu plus complet du répertoire de Firminus et précisent sa chronologie en confortant la diffusion de sa production à la grande période de diffusion des céramiques allobroges entre la fin du II^e et la première moitié du III^e s. Ces nouvelles occurrences renforcent encore la diffusion des productions de Firminus dans le secteur de Briord et Saint-Romain-de-Jalionas.

B. Dangréaux signalait en 2001 trois exemplaires à Briord, un à Saint-Romain-de-Jalionas, trois à Vertrieu à seulement 21 km de Briord, un à Vienne, un à Meyzieu et un à Sainte-Colombe (Dangréaux 2001, 147). La distribution de cette marque se concentre donc dans cette micro-région. Le cognomen Firminus est porté par un personnage connu dans le corpus épigraphique de Vienne : M(arcus) Ann(ius) Firmin(us?) (cf. **EDCS-ID**: EDCS-32700902), mais ce nom reste très fréquent.

Iulius

Les estampilles de Iulius (Fig. 4) proviennent de Belley, Annecy et Aoste. Une nouvelle marque a été découverte dans cette même aire, à Chambéry. Le contexte apporte peu de précisions. Il s'agit d'un comblement de fosse daté entre la fin du II^e s. et le début du III^e s.

1. **IVLIVS.F**, inédit, diam. 22 mm, Lecture intérieure. Ponctuation entre le D et le F. Le tracé des lettres est peu précis. Quatre globules au centre.

Origine : Chambéry - av. Des François (Savoie), F1066, us1066-2 sur céramique allobroge fine.

Lucanus

Nous avons enregistré à Détrier (Savoie) un nouvel exemplaire de l'estampille 33 LVCANVS.F'E, documentée à Aoste (Isère). Cependant, les contextes ne permettent pas de préciser la chronologie de ces marques.

Luciolus

Ce nom, peu fréquent, est surtout représenté à Aoste. B. Dangréaux en mentionne un à Annecy. La fouille du contournement routier a fourni une estampille fragmentaire [...]LVCIOLVS dans une couche de l'horizon 7 daté de la seconde moitié du II^e s. Une estampille inédite a été découverte lors d'une fouille réalisée en 2023 sous la direction de M. Rodriguez (Fig. 4, n° 1). L'estampille est associée à du mobilier de la seconde moitié du III^e s., mais l'étude stratigraphique du site est toujours en cours. Il s'agit d'une variante de l'estampille 35 se distinguant notamment par l'ornement central et la ponctuation, ainsi qu'une taille légèrement supérieure. Le tracé des lettres est par contre très proche.

1. **LVCIOLVS.F** : diam. 46 mm, Lettres au tracé parfois un peu approximatif pour le deuxième V et le F. Ponctuation. Lecture extérieure. Rosace constituée dont le point central est entouré de cinq globules. Cercle sur le pourtour.

Origine : Aoste, Rue des communes (Isère), F37, US 125. 250-300, sur un plat en grise grossière.

Marcellus

Marcellus était connu seulement par des exemplaires de l'Isle-d'Abeau (Isère) et du musée de Vienne signalés par B. Dangréaux (2001). Hélas, nous n'avons pas pu comparer ces exemplaires à celle mise au jour à Optevoz (Isère) (Fig. 4). De petite taille, elle se singularise par de nombreuses ligatures.

1. **M'ARC'ELLUS F'E** : inédite, diam. 31 mm, Lettres fines, pas de point central ou de cercles, nombreuses ligatures.

Origine : Optevoz - 369 Rue Tassier (Isère), us94. III^e s., sur un pot à col et lèvre en bourrelet en grise grossière (Fig. 13 n° 3).

Marcus

Marcus est un nom fréquent. B. Dangréaux en répertorie 60 occurrences dont 25 à Tourdan (Isère). Une marque fragmentaire découverte dans une fosse à résidus de crémation à Saint-Savin (Isère) est rapprochée de l'estampille 43 grâce à ses dimensions et la forme des lettres. Cette dernière était déjà connue à Saint-Romain-en-Gal et L'Isle-d'Abeau. L'exemplaire de Saint-Savin est uniquement associé à des formes en céramiques communes, ce qui ne facilite pas sa datation. L'habitat comme les structures funéraires ne livrent néanmoins pas de vaisselle propre au III^e s. On privilégie une datation vers le milieu du II^e s. Cette estampille serait connue à Saint-Romain-en-Gal, mais le contexte n'est pas précisé.

Une estampille a été découverte à Vienne (Fig. 5, n° 1) dans l'état le plus récent, daté 150/175, d'une importante stratigraphie constituée d'apports de remblais débutant au I^{er} s., antérieure à la construction du cirque (Zabeo 2020). La présence d'une estampille (n° 5) dans le puits 55 d'Annecy conforte une activité précoce.

Trois estampilles (n° 2-4) de Marcus sont également répertoriées dans un lot de Tourdan constitué au début du III^e s. et contenant du mobilier plus ancien (Drag. 24/25, Drag. 15/17 en sigillée) remontant parfois jusqu'à la fin du I^{er} s. (Dr. 20c) (Drouvot 2003, 63, fig. 19 n° 11). On peut également s'étonner que les estampilles publiées dans cet article, trois pour Marcus, n'aient pas été ajoutées à celles publiées en 2009.

Une première MARC.V.SF. avec une croix au centre, une seconde, la plus petite connue : MARCVSF. La troisième et en revanche très proche de l'estampille 41 répertoriée à l'Isle-d'Abeau avec son pourtour perlé et la forme des lettres. En revanche, celle de Tourdan est rétrograde.

1. MARCVS.F : inédite, diam. 25 mm, Lecture extérieure, point central. Ponctuation entre Marcus et F. le V est inversé.

Origine : Vienne - rue du 11 novembre (Isère), US2147, état S2-5. 150/175, Sur céramique allobroge grossière.

2. MARCVSF : diam. 23 mm. Lecture extérieure. Lettres nettes à l'exception du tracé du F peu précis. Cercle intérieure.

Origine : Tourdan (Isère), 100/210 (Drouvot 2003)

3. MARC.V.SF. : diam. 40 mm. Lecture extérieure. Lettres nettes. Ponctuation approximative. Croix au centre.

Origine : Tourdan (Isère), 100/210 (Drouvot 2003)

4. MARC.VSF : diam. 39 mm. Lecture extérieure, rétrograde. Ponctuation approximative. Cercle au centre et pourtour perlé.

Origine : Tourdan (Isère), 100/210 (Drouvot 2003)

5. MARCVSF. : inédite, diam. 51 mm, Lettres nettes, lecture extérieure, ponctuation après le F (gros point), 4 symboles au centre (lettres ?) : S inversé, V, triangle et barre, cercle à l'extérieur du nom

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, Inv. CER191 (1), F55, US55.12 sur un pot en grise grossière, II^e s.

Martinus

Pour Martinus, la plupart des estampilles que nous avons recueillies ne proviennent pas de contextes fournissant des arguments de datation précis.

Une marque découverte à Bourgoin-Jallieu (Fig. 5, n°1) (Bastard 2021) lors d'un diagnostic complète l'estampille 49. L'horizon 11 d'Aoste daté du début du IV^e s. livre une marque complète proche de l'estampille 46 (Fig. 5, n°3) documentée à Briord, mais de taille supérieure.

Trois individus provenant du puits 55, daté de la seconde moitié du II^e s., d'Annecy (n° 2, 6, 8) fournissent un contexte chronologique plus précis et une d'entre elles est proche de l'estampille 49. Il reste encore de nombreuses incertitudes sur la chronologie de ces marques. À Aoste (n° 3), elle est documentée uniquement dans un horizon tardif daté du début du IV^e s. À Annecy, avec d'autres estampilles, ce nom apparaît dans les puits 9 (7 ex.) et 13 (5 ex.) des llettes comblés vers le milieu et durant la seconde moitié du III^e s. indiquant là encore une circulation plutôt tardive. Dans le puits le plus tardif, il s'agit, pour autant que l'on puisse en juger, de l'estampille 48 qui se distingue des autres par des lettres souvent liées au niveau de MA et NV. La publication de J. Serralongue ne permet pas de voir s'il y a au sein de ces lots des estampilles différentes et l'échelle de réduction ne facilite pas les comparaisons. La fouille de 20 av. du parc des sports livre deux estampilles identiques (n° 4) dans une structure de la seconde moitié du III^e s. Une autre matrice très proche de la 46 est issu d'un contexte mal daté (n° 5).

On ne sait pas non plus quelle forme prennent les 91 estampilles signalées à Bourgoin-Jallieu par J. Chauffin (Cantin et al. 2009, 321).

Si les premières occurrences associées avec un mobilier diversifié incitaient à situer l'utilisation de ces estampilles à des périodes tardives, la découverte récente du puits 55 d'Annecy amène, au moins pour ces estampilles, à envisager une apparition précoce. Elle se distingue notamment par la forme du A.

On peut signaler aussi une marque illisible que nous avons dans un premier temps attribué à Martinus, mais qui doit être considéré comme illisible (n° 9). On croit distinguer MA sous forme de zigzag, une boucle pouvant appartenir au R, et une série de barres, puis NV.

D'autres marques de Martinus non reproduites ici sont incomplètes et peut-être inédite. Une est apposée sur un gobelet à panse carénée découvert à Saint-Vulbas (Segain 2020, 290, fig. 4-103). Toujours à Saint-Vulbas, une marque est issue d'un niveau de voirie de la première moitié du III^e s. observé lors du diagnostic des Grandes Vignes (Remy 2011, 196, fig. 25) peut être restituée M(ARTIN)VS(FE). La forme du fecit, avec ou sans ponctuation est incertaine.

1. MARTINVSFE : complète l'estampille 49. diam. 53 mm, Lettres nettes, Lecture extérieure. À sans barre, double cercle sur l'extérieure. Sans ponctuation.

Origine : Bourgoin-Jallieu Carnot (Isère), Diagnostic, us620.

2. MARTINVS : inédite, diam. 22 mm, Lettres très nettes, épaisses, lecture extérieure, point central, cercle à l'extérieur du nom (bord de la matrice)

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports. Inv. CER141, F55, US55.12 sur un pot à col court cannelé en grise grossière (Fig. 15, n° 1), II^e s.

3. MARTINVS : estampille 46', diam. 22 mm. Elle se distingue de la 46 principalement par sa taille.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1) (Isère) ST 1064, Horizon 11, Début IV^e s., Grise grossière.

4. **MARTINVS** : estampille 46', diam. 27 mm, Lettres assez nettes, peu épaisses, lecture extérieure, point central, cercle à l'extérieur du nom (?) (bord de la matrice, cercle volontaire ?)

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, inv. 250 (2) et inv. 250 (3), F146, US146.1, 250/300, sur un pot en grise grossière.

5. **MARTINVS**, inédite, diam. 24 mm, Lettres nettes, matrice excentrée par rapport au fond, lecture extérieure, point central, cercle à l'extérieur du nom (bord de la matrice), matrice légèrement plus large que celle connue.

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, Inv. 264 (1), F146, US162.3, II^e-III^e s. (US datée par la céramique allobroge), sur un pot en grise grossière.

6. **MARTINVS**. : inédite : diam. 28 mm, Lettres très nettes, épaisses, lecture extérieure, ponctuation après le S, point central, double cercle concentrique à l'extérieur et à l'intérieur (?) du nom.

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, inv. CER145 (3), F55, US55.12, II^e s. sur un pot en grise grossière.

7. **M(AR)TINVSFE** : inédite : diam. 23 mm, Lecture intérieure. E de Fecit M de Martinus liés. Point central. Lecture difficile à cause d'une mauvaise conservation.

Origine : Saint-Vulbas - PIPA Lot 10 (Ain), 1008, sur un pot en grise grossière.

8. **MARTINVSFE** : estampille 49', diam. 58 mm, Lettres nettes, lecture extérieure, double cercle concentrique à l'extérieur du nom, marque lacunaire au centre. Elle se différencie de la 49 par le tracé du M et du A.

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports. Inv. CER153, F55, US55.12 sur un plat à lèvre renflée à sillon interne en grise grossière (Fig. 15, n° 7), II^e s.

Illisible

9. **MARTINVSF?** : inédite, Diam. 36 mm, Lettres peu nettes. Impression de zigzag continu.

Origine : Briord - rue Saint-Didier (Ain), F341, us1186, État 3, II^e s. Sur un pot à col cylindrique et lèvre en bourrelet en grise grossière.

Mascarpus

Dans le dépouillement de B. Dangréaux (2001), Mascarpus est documenté à Vienne (3 ex.) et Saint-Colombe (1 ex.), mais aussi à Annecy (5 ex.). La seule estampille présentée (Cantin et al. 2009, n° 50) provient du puits 9 des Ilettes comblé au milieu du III^e s. Dans les remblais de la Route Nationale à Saint-Romain-en-Gal, cette marque (Fig. 5, n° 2-3) apparaît dans les remblais de l'état 2b, datés de la seconde moitié du II^e s. en association avec VALLO, alors que Priscus et Seuvo ne sont représentés que dans les couches postérieures. Un exemplaire d'Annecy (n° 1) provient par contre d'un niveau constitué durant la seconde moitié du III^e s.

1. **MASCARPVS.F** : inédite, diam. 50 mm, Lettres et cercles très nets, lecture extérieure, point central, double cercle concentrique à l'intérieur du nom, cercle à l'extérieur du nom.

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, inv. 250 (4), F146, US146.1, 250/300, sur un plat en grise grossière.

2. **MASCARPVS.FE**. : inédite, diam. 48 mm, Proche de l'estampille déjà connue. Même lecture, même sens de lecture. Elle s'en distingue par des lettres plus anguleuses, trois cercles concentriques entourant le point central et une ponctuation de part et d'autre du F. La forme du F est peu sûre.

Origine : Saint-Romain-en-Gal - Route Nationale (Rhône), US3033, Etat 2b, 150-200. Sur commune grise grossière.

3. M-(ascar)PV.F. : inédite mais fragmentaire. Lettres nettes, ponctuation triangulaire de part et d'autre du F de fecit. Le nom débute par M et se termine par PV. Point central entouré de 8 triangles.

Origine : Saint-Romain-en-Gal - Route Nationale (Rhône), US1012, Etat 2b, 150-200. Sur commune grise grossière.

Mascuricus et Q. Verri Achillaei Mascuricus

Une seule estampille (Fig. 5, n° 51) était présentée pour Mascuricus (n° 1). Elle était documentée à l'Isle-d'Abeau, Aoste et Annecy. Deux nouvelles estampilles proviennent de Haute-Savoie. La première, complète, provient d'un puits d'Annecy et se singularise par sa ponctuation coupant le nom en deux. Cette marque est répertoriée à deux exemplaires dans le puits 22 en association avec un Drag. 37 en sigillée du Centre du style de PRISCVS/CLEMENS. Dans ce même puits, une marque Q. (VERRI A)CHILLAEI./MASCVRICVS est aussi répertoriée (Bonnet 2015, 306, fig. 123).

Une deuxième estampille, mais fragmentaire [...]RICVS[...] provient de l'agglomération de Theyz (Bonnet *et al.* 2021), dans un contexte de la fin du II^e et du début du III^e s. On la considère comme une variante de plus petite dimension que l'estampille 51, où l'on retrouve le S rétrograde.

Q. Verri Achillaei Mascuricus est une des estampilles les plus « bavarde » de la production allobroge. Une seule estampille (n° 1) est publiée et elle connaît une diffusion assez importante, de Vienne à Annecy. Les occurrences concernent aussi bien la Haute-Savoie que l'Isère, ce qui n'aide pas à cerner son lieu de production. On pointera une ambiguïté, l'article de 2009 donne la lecture Fecit abrégée Fec, mais les lettres ne sont pas dessinées sur la figure et un espace reste vacant. Les estampilles présentées sont assez proches mais se distinguent par de rares nuances.

Une première provient des derniers niveaux de la fouille du Bourg à Sainte-Colombe (n° 1) comprenant du mobilier de la fin du II^e ou du début du III^e s. Elle ne se superpose pas exactement à cette estampille. Cette marque semble plus fréquente à Annecy.

Aux Ilettes, cette marque figure dans le puits 13, le plus tardif. Celle d'Annecy – Île verte (n° 3), est datée du III^e s. sans plus de précision. Elle montre un point après le Q. et Fecit est abrégé Fec.

Deux estampilles ont été retrouvées, toujours à Annecy, 20 av. du Parc des sports, dans un contexte formé durant la seconde moitié du III^e s. La première est plus petite que les autres (n° 4). La seconde, conservée pour moitié semble superposable à l'estampille de l'île verte (n° 3).

Les différences semblent ici tenir aux moulures et au point central, les lettres montrant un très faible décalage. On peut aussi noter l'absence de barre sur le second a d'Achellaei sur celle de Sainte-Colombe. Le FECIT semble développé FECCI, mais la conservation de l'objet ne permet pas d'être certain de cette partie.

L'estampille d'Annecy comporte un double cercle interne et celle de Sainte-Colombe, fragmentaire, se distingue par un point central en plus. Un exemplaire fragmentaire découvert à Optevoz, 480 rue Tassier (Isère) (Coquidé 2015, 480) dans un niveau mal daté montre un point central un double cercle et encore un double cercle sur l'extérieur. Le A ne comporte pas de barre comme sur celles de Sainte-Colombe et se distingue ainsi de l'estampille 1. La dimension est aussi plus importante.

Malgré un modèle commun, on constate que ces vases ont été estampillées avec des matrices différentes.

1. **MASCV.(RI)CVSF.** inédite, diam. 58 mm. Lettres nettes, Lecture intérieure. Ponctuation au milieu du nom et après F(exit). Point central. Cercles à l'intérieur et à l'extérieur du nom.

Origine : Annecy, Galbert (Haute-Savoie), Puits 22, 170/250 sur deux pots en grise grossière.

2. **Q. (VERRI.A)CHILLAEI. / (MAS)CVRICVS FECI[...]**; diam. 67,2 mm; La barre du A est absente à la différence de l'estampille 1.

Origine : Sainte-Colombe - Le Bourg (Rhône) (Clément, Baldassari 2023), US51314, vers 160-250.

3. **Q.VERRI.ACHILLAEI.MASCVRICVS FEC,** diam. 66 mm. Se différencie de celle de Sainte-Colombe par un point central.

Origine : Annecy - Ile Verte Haute-Savoie Fouille, us131, III^e s. sur un pot en grise grossière.

4. **Q. VERRI [...] / MASCVRICVS FEC,** diam. 63 mm, complet mais partiellement imprimé, Q. VERRI (ACHILLAEI) à l'extérieur, MASCVRICVS FEC à l'intérieur, lettres et cercles nets au centre mais non imprimés vers l'extérieur du fond (aucun relief), lecture intérieure, point central, double cercle concentrique à l'intérieur du nom, le diamètre de la matrice correspond au diamètre du fond du pot, la matrice allant certainement jusqu'au bord du fond (limite non visible car non imprimée)

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, inv. 250 (5), F146, US146.1, sur un pot en grise grossière, 250/300

fig. 6 : Catalogue des estampilles de Matitumus, Maximus et Musicus. Ech. 1/2

Matitumus ?

Cette estampille découverte à Briord (Ain) comporte un nom encore inconnu (Fig. 6) parmi les céramiques allobroges qui semble pourtant bien lisible. Cette marque provient d'un contexte daté du milieu du III^e s. Elle est associée à de la céramique métallescente décorée à la barbotine et un gobelet à bord en corniche issus d'ateliers régionaux ou bourguignons. De la sigillée de la phase 7 de Lezoux est aussi présente.

M'ATITVMVSF : inédite, diam. 35 mm, Lettres nettes, fines. Pas de ponctuation, ni de cercles ou point structurant l'estampille.

Origine : Briord - rue Saint-Didier (Ain), us89, État 4, Courant III^e s. Sur un pot à col cylindrique et lèvre en bourrelet en commune grossière.

Maximus

On disposait d'une estampille (Fig. 6, n° 53) pour Maximus connue à L'Isle d'Abeau et dans les puits 9 des Ilettes à Annecy daté du milieu du III^e s. L'exemplaire de Tourdan (Drouvot 2003), fragmentaire, ne correspond ni à celle-ci ni aux nouvelles. L'exemplaire de Vault-Milieu date au plus tôt du milieu du II^e s. Elle était associée à des formes en sigillée du Centre : Lez. 8, Drag. 33 (2 ex.) et une coupe Drag. 37, ainsi qu'à une série de formes en céramiques communes. Une seconde provient d'un lot de la seconde moitié du II^e s. mis au jour Passage Launay à Bourgoin-Jallieu (Batigne Vallet 2006), daté grâce à de la sigillée de la phase 7 de Lezoux : Lez. 57, Drag. 37, Curle 15, Curle 11, Drag. 33, Drag. 27, gobelet Lez. 169.

1. **MAXIMVSF** : inédite, diam. 15,3 mm, Lettres nettes, lecture extérieure, pas de ponctuation. Origine : Vaulx-Milieu - Les Brosses (Isère), F3055, US3055.1, Etat 3.2, 150-240. Sur céramique allobroge fine.

2. **MAXIMVS.F** : diam. 37 mm. Lecture extérieure, Ponctuation. Double cercle interne et point central.

Origine : Bourgoin-Jallieu, Passage Launay (Isère), us2 et 3, sur grise grossière, 160-200.

Musicus

Musicus est inédit, mais le contexte ne permet pas de fournir une datation précise. La structure de l'estampille est proche de marques connues à Vienne : MASCVRICVS, SEVVO et PRISCUS : Cercle externe et interne, point au centre.

MUSICUS F : diam. 47 mm, Lettres nettes, lecture extérieure, cercles épais à l'intérieur et extérieur du nom, point central. F chevauchant le M.

Origine : Saint-Vulbas - Pipa Lot 9 secteur sud (Ain), us2980. Sur un pot en grise grossière

fig. 7 : Catalogue des estampilles de Noster. Ech. 1/2.

Noster

Le cas de Noster montre bien la nécessité de réordonner les estampilles par familles pour pouvoir s'y retrouver et obtenir un classement logique et facilement utilisable.

Les mentions les plus anciennes de Noster mises au jour proviennent de couches de la seconde moitié du II^e s. : à Moirans (Isère) (Fig. 7, n° 1, 2) et de l'horizon 7 du contournement d'Aoste. Ce nom est aussi connu dans la plupart des puits des Ilettes, à l'exception du puits 3 daté de la fin du II^e s. Les occurrences les plus nombreuses proviennent de niveaux du milieu et de la seconde moitié du III^e s., voire dans un cas du début du IV^e s. Les mentions NOSTER (n° 10) ou NOSTIIR (n° 6) sans la mention fecit proviennent exclusivement de ces horizons. On relève parfois de véritables erreurs d'écriture NOTSER (n° 7). C'est d'ailleurs aussi sur cette seule matrice que l'on observe FECIT développé.

Dans les fouilles du contournement d'Aoste, à l'exception de l'horizon 6 du début du II^e s. où il est absent, Noster est systématiquement le mieux représenté. Trois marques sur 6 vers 150/200, 6 sur 12 au milieu du III^e s., 9 sur 13 durant la seconde moitié de ce siècle et 1 sur 5 au début du IV^e s.

Parmi les marques de Noster retrouvées (26), peu sont identiques à des estampilles déjà connues. L'estampille 58 NOSTERF, initialement répertoriée dans l'ensemble 2 de Saint-Romain-de-Jalionas (Laroche, Théolas 2003) daté de la fin du III^e s., a été observée dans une couche de l'horizon 7 d'Aoste et sur un pot en grise grossière de l'horizon 8 (Milieu III^e s.). L'estampille 60 pourrait aussi se retrouver à Détrier. Les lettres se superposent mais le motif central diffère, mais il s'agit peut-être d'un problème de conservation. On relève plusieurs variantes de modèles connus : de la 70 (n° 9), de la 63 (n° 11), de la 67 (n° 13), de la 69 (n° 14).

1. **NOS.TERF** : inédite, diam. 32 mm, lettres fines. Lecture intérieure. Point au milieu du nom. Quatre globules au centre. Cercle sur le pourtour externe.

Origine : Moirans - Médiathèque (Isère), us351, 150-200. Sur un pot à col et lèvre en bourrelet en grise grossière (Fig. 13 n° 5).

2. **NOSTERF** : inédite, diam. 26 mm. Lettres fines. Lecture intérieure. Panse de ponctuation ou de motif central.

Origine : Moirans Médiathèque (Isère), us351, 150-200. Sur un pot en grise grossière.

3. **NOSTER.F** : inédite, diam. 28 mm. Lettres nettes, lecture intérieure. Croix au centre, cercle denticulé à l'extérieur, pointe disposée vers l'extérieur. Le T est disposé à l'envers, et peut-être aussi le S.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), ST 1332, Horizon 8, Milieu III^e s. Sur un pot en grise grossière.

4. **NOSTERF** : inédite, diam. 21 cm. Lettres nettes, pas de ponctuation ni de motif central. Cercle extérieur.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), US1150, Horizon 9, 250-300, sur vase en commune grise grossière

5. **NOSTERF** : inédite, diam. 27 mm. Lettres nettes, pas de ponctuation ni de motif central. Cercle extérieur,

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), ST 1100, Horizon 9, 250-300. Sur vase en grise grossière.

6. **NOSTIIR** : inédite. diam. 24 mm. Lecture rétrograde extérieure, E archaïque, point central.

Origine : Belley - Clos de l'Evêché (Ain), us130, état 3, 250-300. Sur un pot à col court cannelé, panse ondulée en grise fine (Fig. 12, n° 3).

7. **NOTSER.FECIT.** : inédite, diam. 32 mm. Lecture intérieure. N? Rétrograde, R et F lié. Ponctuation de part et d'autre de FECIT. Globule au centre.

Origine : Chambéry - av. Des François (Savoie), F1117, us1117-8, III^e s. Sur vase en grise grossière.

8. **NOS[...]R** : inédite fragmentaire, diam. 44 mm, lecture intérieure. Quatre globules au centre, cercle externe ?

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), us1002, Horizon 11, Début IV^e s. Support : Grise grossière.

9. **(N)OSTE(R.F.)**, estampille 70'. Diam. 36 mm, Proche de la n° 70 mais la dimension ne convient pas. Lecture intérieure, décor denticulé.

Origine : Chambéry - av. Des François (Savoie), F1095, us1095-3. Support : Grise Grossière

10. **NOST[...]R**, inédite fragmentaire. Diam 24 mm, Petite taille, Lecture intérieure, N rétrograde, cercle externe.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), ST 1110, US 1508, Horizon 9, 250-300. Sur Grise grossière

11. **NOSTER F**, estampille 63', diam. 44 mm, lecture intérieure. Point central (absent du relevé), point entre R et F absent de l'estampille 63 à laquelle elle se superpose bien.

Origine : Belley - Clos de l'Evêché - Ain Fouille, us376, état 3, 250-300. Sur vase en grise grossière

12. **NOSTERF**, estampille 58'. Diam. 19 mm, Cette estampille se distingue de la 58 par sa taille plus petite, et la forme de certaines lettres.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), ST 1740, Horizon 9, 250-300. Sur vase en grise grossière.

13. **NOSTER.F**, estampille 67', diam. 51 mm. Lettres fines et nettes. Lecture intérieure. Ponctuation de part et autre du nom. Cercle denticulé rehaussé de points sur l'extérieur du nom.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), ST1301, US1162, Horizon 7, 150-200, sur un pot sans col et lèvre moulurée en grise grossière (Fig. 13, n° 4).

14. **NOSTERF**, estampille 69', diam. 40 mm. Lecture intérieure. Point central. Cercle avec décor denticulé à l'extérieur du nom.

Origine : Belley Clos de l'Evêché (Ain), us346, état 3, 250-300. Sur un pot en grise fine.

Fig. 8 : Catalogue des estampilles de Paullinus, Quintus, Saciro, Sedulus Ech. ½.

C. Iulius Paullinus // Paullinus ?

Une marque complète d'Aoste (Fig. 8, n° 1) issue de l'horizon 8 daté du milieu du III^e s. donne le nom de C. Iulius Paullinus. Elle ne figure pas dans l'inventaire publié par B. Dangréaux (2001). Pourtant cette marque (n° 2) est publiée dès 1995 par C. Godard (Godard 1995, fig. 22 n° 69) et provient d'un lot daté de la seconde moitié du III^e s. La marque d'Aoste fournit, comme à Vienne, le nom complet du personnage, alors qu'une marque fragmentaire de Saint-Vulbas livre le nom PAV[...]VS.F. qu'on restitue Paullinus. Une seconde marque provient de ce site : PAVL[...]E (n° 4). On peut s'interroger s'il s'agit du même personnage dans la mesure où la datation des exemplaires de Saint-Vulbas semble renvoyer plutôt au II^e s. Le fait qu'une de ces marques soit apposée sur un plat à bord oblique, type plus ancien et ne livrant habituellement pas d'estampille, est aussi un argument pour y voir une chronologie plus ancienne.

1. **C.IVL.PAVLLIN.F.** : inédite, diam. 25 mm, Lettres nettes, lecture intérieure, point central entouré de globules. Le parallèle avec l'exemplaire de Vienne permet de restituer un point entre F et C.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), Horizon 8, Milieu III^e s. Sur un pot en grise grossière.

2. **C.IVL.PAVLLIN.F.** : d'après Godard 1995, diam. 34 mm, Lettres nettes, lecture intérieure, point central entouré de dix globules, pourtour formé d'un grènetis.

Origine : Vienne – Nymphéas 1977, 250-300.

3. **PAV(LLINVS).F.** : inédite, diam. 39 mm. Lettres nettes, lecture intérieure. Ponctuation de part et d'autre du F. Point central, cercles à l'intérieur et l'extérieur du nom.

Origine : Saint-Vulbas, Pipa Lot 9 secteur sud (Ain) us2035, phase 3-4, 20/200, Fossé. Sur un pot en grise grossière.

4. **PAV[...] (F)E** : inédit, diam. env. 50 mm, Lettres nettes, droites. Lecture intérieure.

Origine : Saint-Vulbas, Pipa Lot 9 secteur sud (Ain), us2980, Antiquité. Sur plat à bord oblique en grise grossière.

Priscus

Comparées aux autres marques, les estampilles de Priscus sont bien documentées et standardisées. Sept marques PRISCVSFE ont été découvertes. Six dans le chantier de la route nationale à Saint-Romain-en-Gal, toutes dans les remblais de l'état 3 datés de la charnière des II^e et III^e s. Une dernière provient d'une couche du site du Bourg à Sainte-Colombe datée au plus tôt de la seconde moitié du II^e s. Ces données rejoignent les observations déjà effectuées. Trois estampilles correspondent à l'estampille 82 et quatre à la 74.

Quintus

Ce potier semble spécifique d'Aoste, mais reste peu fréquent. Les fouilles du contournement ont fourni un seul individu (Fig. 8) provenant de l'horizon 6 daté du début du II^e s. et présentant une estampille différente de celle déjà connue.

QVI'NTV'SII. : inédite, diam. 28 mm, Lecture intérieure. Nombreuses ligatures probables pour restituer QVNTVS Fe(cit), ponctuation entre le nom et la mention Fe(cit) qui semble se résumer à deux barres.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), us1353, Horizon 6, Début II^e s. Sur un vase en grise grossière.

Saciro

Ce nom est connu sur un plat provenant de l'ensemble 1 de Saint-Romain-de-Jalionas daté de la charnière des II^e et III^e s. Une jatte carénée découverte à Saint-Vulbas (Ain) livre une nouvelle estampille (Fig. 8, n° 1), mais son contexte chronologique et peu précis.

1. SACIROFE : inédit, diam. 22 mm, Lecture intérieure. Lettres très serrées, SA se distingue bien de même que le O. Les espaces en creux laissent deviner le R. Quatre globules au centre. Il y a des doutes sur l'existence d'une ponctuation.

Origine : Saint-Vulbas - Pipa Lot 9 secteur sud (Ain), US3260 sur une jatte carénée en grise grossière, 150-300.

Sedulus

Les estampilles précédemment étudiées à Briord avaient été relevées sur deux pots en céramique fine (Cantin *et al.* 2009 n° 89, 91) et un plat (*Ibid.* n° 90). Les estampilles des pots en grise fine (Fig. 8, n° 1, 2, 4) sont plus petites que celles que nous avons relevées pour la même catégorie.

Les estampilles sur céramique grossière ont toutes été observées sur des pots. Elles sont assez homogènes, mais pas toujours identiques. La mise en série a permis d'identifier une estampille fragmentaire (SED)VLV(SF). La mention *fecit* apparaît systématiquement. La lecture est toujours intérieure. Les estampilles sur pâte grossière (n° 3) ne comportent pas de cercle entourant le nom ou au centre. Il n'y a pas de point central. La présence de ponctuation avant et après *F(ecit)* n'est pas notée systématiquement. Le tracé des lettres est peu précis et parfois faiblement imprimé. Ainsi certaines lettres ne sont pas toujours clairement lisibles, le E ressemblant à un F, le F devenant une simple barre, ou certaines lettres, comme la base du V, apparaissent tronquées.

Les exemplaires à pâte fine sont plus aisément identifiables. On note de manière systématique un point de part et d'autre du F. Un motif central est parfois relevé.

Sedulus est un *cognomen* assez fréquent dans la cité de Vienne. Deux personnages le portent : Caius Titius Sedulus connu par un ex-voto de Sainte-Colombe (Rémy 2004, vol. 1 n° 16 ; Faure-Brac 2006, 334 ; EDCS-ID: EDCS-08501549) et une inscription funéraire de Limony (Ardèche) (Dupraz, Fraisse 2001, 282 ; EDCS-08501528, Rémy 2004, n° 307) et Caius Atisius Sedulus par un ex-voto de Beaucroissant (Isère) (Pelletier *et al.* 1995, 108 ; Rémy 2004, vol. 2 n° 342 ; Bertrand *et al.* 2017, 91 : EDCS-09200608).

Les occurrences de SEDVLVS sur céramique sont rares et concentrées à Briord. Néanmoins, un fond présentant cette marque a atteint la colonie d'Arles (Duperron 2014, vol. 2 109, vol. 3, fig. 201 n° 8)

Les estampilles étudiées proviennent, pour les plus anciennes, de contextes datés de la seconde moitié du II^e s., soit en association avec des vases en sigillées de Lezoux des phases 6 et 7 : gobelet Déch. 72 lisse, assiette Drag. 36, coupe Drag. 37, plat Lez. 56. C'est le cas des deux premières. La troisième, observée sur un pot en céramique grossière, apparaît dans deux couches livrant un mobilier hétérogène et constituées au III^e s. Une marque qui semble similaire, mais qui est fragmentaire, provient d'une fosse comblée au plus tôt au début du III^e s. : Dr. 20 f/g, mortier Drag. 45, mais possiblement plus tardivement.

Une quatrième marque documentée sur un fond à pâte fine provient d'un contexte daté du milieu ou de la seconde moitié du III^e s. Il est notamment associé à une anse de Dr. 23, estampillée IIIVNMELISSI/ETMELISSE et des gobelets Nied. 33 en CRA.

1. **SEDVLVS.F** : inédite, diam. 28 mm, Lettres mal imprimées. Lecture intérieure. Ponctuation de part et d'autre du F. Pas de cercle ou de point central structurant l'estampille. La forme du premier S est curieuse. Le L ne semble pas disposé dans le bon sens.

Origine : Briord - rue Saint-Didier (Ain), us1027, État 3b, 150/200. Sur un pot en grise fine.

2. **SEDVLVS.F** : inédite, diam. 21 mm. Lettres nettes. Ponctuation de part et d'autre du F(ecit) et motif central, (croix ?) mal tracé. Lecture intérieure.

Origine : Briord - rue Saint-Didier (Ain), F475, US1698, État 3, 150-200.

3. **SEDVLVSF** : inédite, diam. 40 mm. Lettres mal imprimées ou tracées. Lecture intérieure. Doute sur la présence de ponctuation.

Origine : Briord - rue Saint-Didier (Ain), F70, US21, État 3, II^e s. Sur un pot en grise grossière, et US81, État 4, III^e s. Sur un pot en grise fine.

4. **SEDVLVSF** : inédite, Diam. 36 mm, Lettres mal imprimées et tronquées.

Origine : Briord - rue Saint-Didier (Ain), US74, État 4, Milieu III^e s. sur un vase en grise fine.

fig. 9 : Catalogue des estampilles de Seuvo. Ech. 1/2.

Seuvo

Les estampilles de Seuvo (Fig. 9) sont les plus nombreuses et paradoxalement, les 29 estampilles que nous avons été amenées à traiter correspondent rarement exactement à celles déjà connues. Comme pour Noster, on constate la nécessité de reclasser ces estampilles par grandes familles. Ainsi,

les estampilles n° 1 et 2 gagneraient à être présentées à côté de l'estampille 95, la n° 3 de la 97, les 4 à 8 à de la 100, les 13 et 114 aux côtés des 111 et 112.

L'occurrence la plus ancienne proviendrait de Roybon (n° 7) dans un ensemble de la première moitié du II^e s., mais l'estampille est hélas fragmentaire bien que largement restituable : SEV(VO)FEC. Elle est aussi inattendue dans ce secteur, car excentrée des autres occurrences connues (Dangréaux 2001, fig. 4). La forme évoque les n° 4 et 5 provenant d'un puits du II^e s. d'Annecy et de la n° 6 issue d'une structure datée au plus tôt du milieu du II^e s. à Vaulx-Milieu. Sur ce dernier site, six structures différentes livrent des marques de SEUVO. L'origine de la sigillée n'est plus identifiable car brulée. Les vases sont presque tous des coupelles Drag. 35 et des assiettes Drag. 36.

Dans la colonie de Vienne, où cette marque est particulièrement bien représentée, il est intéressant de noter que la fouille de la rue du 11 novembre, qui n'a pas livré de mobilier assurément daté du III^e s., a fourni deux marques de Seuvo, dont une dans l'état 5 du secteur 2 daté du troisième quart du II^e s. Il s'agit hélas de deux marques trop fragmentaires pour identifier l'estampille : S(EVV)OFEC, ...]EVVOFEC[... Dans la fouille de la route nationale, à Saint-Romain-en-Gal, les estampilles proviennent des remblais de l'état 3 déposés au début du III^e s., ainsi que de niveaux postérieurs à l'Antiquité, alors que des estampilles de PRISCVS sont présentes dès l'état précédent. Ce site livre d'ailleurs un plat à lèvre à gorge supérieure comportant, en plus de l'estampille de SEVVO.FEC, les *tria nomina* SVA, imprimés en creux sur l'extérieur de la panse. On manque de contexte du milieu du III^e s. pour savoir si cette marque peut être utilisée plus tardivement. À Vienne, cela ne semble pas être le cas pour les rares lots dont on dispose (Godard 1995, Gilles 2020) qui témoignent d'une disparition des estampilles allobroges et d'une évolution partielle du répertoire, les pots à col et lèvre en bourrelet tendant à être remplacé par des individus à lèvre verticale non estampillés. À l'autre extrémité du territoire de Vienne, les données des Ilettes et Annecy vont dans le même sens avec des occurrences uniquement dans les puits 3 et 2, les plus anciens, scellés à la fin du II^e ou au début du III^e s. C'est aussi à cette période qu'il est répertorié à Saint-Romain-de-Jalionas avec trois estampilles différentes (Laroche, Théolas 2003, 87, fig. 16, n° 4-6). L'absence de SEVVO des fouilles récentes d'Aoste peut une nouvelle fois être soulignée.

Les données semblent donc nous orienter vers une production précoce, dès 125/175, de SEVVO dans certains secteurs du territoire allobroge, alors que les occurrences viennoises, tout comme la période de diffusion massive semble être la fin du II^e et le début du III^e s.

1. SEVVOF., estampille 95', diam. 18 mm, Proche de l'estampille 95 et s'en démarquant par une taille plus importante et une ponctuation triangulaire entre F et SEUVO.

Origine : Saint-Romain-en-Gal - Route Nationale (Rhône), INV2011, US2005, début III^e s., grise grossière.

2. SEVVO.F. : estampille 95', diam. 26 mm. Lettres nettes, lecture intérieure, ponctuation de part et d'autre du F. Point central, double cercle externe appartenant peut-être à la matrice.

Origine : Saint-Vulbas - Pipa Lot 9 secteur sud (Ain), US2274, sur un pot en grise grossière. Antiquité.

3. SEVVO.FE. : estampille 97', diam. 16 mm. Lettres nettes, ponctuation avant et après le nom. Point central. Lecture intérieure.

Origine : Sainte-Colombe - Le Bourg, US62964, grise grossière.

4. **SEVVO heder FEC.** : inédite, diam. 16 mm. Lettres assez nettes, peu épaisses, lecture intérieure, ponctuation de part et d'autre du nom : triangle ou *hedera* après le nom, point central, complet

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, Inv. CER145 (2), F55, US55.12, Pot en grise grossière. II^e s.

5. **SEVVOFEC.** : inédite, diam. 16 mm. Lettres nettes, lecture intérieure, ponctuation après le C de FEC(it), point central.

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, INV. CER136, F55, US55.12 sur un pot en grise grossière et inv. CER140 sur un pot à court côtelé en grise grossière (Fig. 15 n° 2), II^e s.

6. **SEVVO.FEC.**, inédite, diam. 22 mm. De conception proche de la n° 100 connue à Annecy et à L'Isle-d'Abeau, mais de plus grande taille. Présence d'un cercle externe ? incertaine sur le DAO du rapport.

Origine : Vaulx-Milieu - Les Broses (Isère), INV2032.6, F2102, US2102.4, Courant II^e s.

7. **SEV(VO)FEC.**, estampille 100', diam. env. 23 mm. Comme les numéros 1 à 3, la conception rappelle l'estampille 100 sans y correspondre.

Origine : Roybon - Le Vatiillier Sud (Isère), US1094 sur un pot en grise grossière, 100-150.

8. **SEVVOFEC**, estampille 100', diam. 35 mm. Lettres nettes. Lecture intérieure, point central, pas de ponctuation, cercles externes.

Origine : Sainte-Colombe - Les Petits Jardins (Clément 2019), US1010, début III^e s. et Sainte-Colombe - Le Bourg, US63255, Fin II^e/III^e s., grise grossière.

9. **SEVVO.FEC** et **S.V.A** : inédite, diam. 57 mm, L. 37,9 mm. Lettres nettes. Ponctuation losangique faiblement imprimée, point central entouré de quatre globules. Cercle à l'extérieur du nom. SVA imprimée en creux, complet. Associé à une estampille en creux S.V.A

Origine : Saint-Romain-en-Gal - Route Nationale (Rhône), INV1011.1, US1002 sur un plat à lèvre à gorge supérieure en grise grossière. Fin II^e/Début III^e s.

10. **SEVVO.FECIT**, inédite, diam. 41 mm. Lecture intérieure. Lettres nettes, ponctuation avant fecit. Point au centre, cercles internes et externes. Ligature des I et T de Fecit

Origine : Vaulx-Milieu - Les Broses (Isère), INV2130.2, F2030, US2030.3, Milieu II^e s.

11. **SEVVO.FECIT**, inédite, diam. 40 mm, Lettres nettes, lecture intérieure, ponctuation de part et d'autre du nom, double cercle concentrique à l'extérieur du nom.

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, INV. CER156 (1), F55, US55.12 sur un pot en grise grossière, II^e s.

12. **SEVVO.FECIT heder**, estampille 112', diam. 37,2 mm. Lettres nettes. Ponctuation après le nom et *hedera* après *fecit* à peine visible. Point central entouré de 10 globules. Bordure denticulée à peine visible. Lecture intérieure.

Origine : Saint-Romain-en-Gal - Route Nationale (Rhône), INV2023, US2001, grise grossière

13. **SEVVO.FECIT.**, estampille 111', diam. max. 57 mm, Lettres nettes. Ponctuation après le nom et après Fecit. Point central. Cercle à l'intérieur et l'extérieur du nom. Lecture intérieure

Origine : Saint-Romain-en-Gal - Route Nationale (Rhône), INV2093.2, F2027, US2066, état 3, 150-200, sur plat en grise grossière.

14. **SEVVOFECIT.**, estampille 112', diam. 72 mm. Lettres très nettes, épaisses, lecture intérieure, ponctuation en forme de triangle après FECIT, point central, cercles à l'intérieur et à l'extérieur du nom (bord de la matrice).

Origine : Annecy - 20 av. parc des sports, CER154, F55, US55.12 sur un plat à bord en bandeau à sillon interne (Fig. 15 n° 6), II^e s.

Sextinus

Une seule estampille de Sextinus a été découverte, à Briord (Ain) dans une fosse de récupération postérieure à l'Antiquité. Il s'agit de l'estampille 118 apposée sur un vase à pâte fine. Sextinus reste peu fréquent. D'après le dépouillement effectué par B. Dangréaux, ce nom est surtout présent dans le nord de l'Isère et le sud de l'Ain : Aoste, Briord, Passins, Châteauneuf. Cette nouvelle occurrence complète cette distribution. On peut également mentionner une estampille mal conservée S[...]INVSF pouvant correspondre à Sextinus ou encore Severinus. Elle provient d'une couche du début du II^e s. d'Aoste (Silvino dir. 2019, Pl. 327, n° 1). Néanmoins, elle ne correspond à aucune estampille connue pour ces noms.

Sextus

Cinq estampilles de Sextus ont été enregistrées. Quatre sont inédites (Fig. 10) et une non identifiée précisément. Leurs contextes ne fournissent pas toujours des datations très sûres. Celui de Saint-Vulbas est isolé et celui de Briord provient de niveaux postérieurs à l'Antiquité (Briord). Une dernière provient de l'horizon le plus tardif du contournement d'Aoste daté du début du IV^e s. L'exemplaire d'un diagnostic mené à La Ravoire (Savoie) (Segain 2011, 41) provient d'une fosse à résidus de crémation. Il est associé à plusieurs vases en sigillée du Centre : gobelet Déch. 72, coupelle Drag. 36, assiette L045 et L043A et à un pot à col et lèvre aplatie en commune grise et une cruche à lèvre débordante en pâte claire. Cet assemblage permet de situer ce lot au plus tôt durant la seconde moitié du II^e s. Nous n'avons pas pu revoir cet objet pour en fournir une lecture précise.

Le pot à col court côtelé en grise fine du Bourget-de-Lac (Ferber 2019, 40) provient d'une fosse à résidus de crémation datée grâce à un plat Lez. 57 en sigillée du Centre et une lampe à volutes. La présence de cette dernière amène à privilégier la seconde moitié du II^e s., voire le troisième quart du II^e s., plutôt que le début du III^e s.

Cette diffusion conforte celle déjà connue, centrée sur le nord de l'Isère et les Savoie.

Fig. 10 : Catalogue des estampilles de Sextus, SVA, TAS et Vallo. Ech. 1/2.

1. **SEXTVS** : inédite, diam. 11 mm. Lecture intérieure. Point au centre.

Origine : Bourget-du-Lac (Savoie), Diagnostic, us3,150-230. Sur un pot à col court côtelé en grise fine (Fig. 11, n° 4).

2. **SEXTVS.F.** : inédite, diam. 20 mm. Lettres nettes, lecture intérieure. Ponctuation de part et d'autre du F. Motif de rosette centrale à quatre pétales. Cercle extérieur.

Origine : Saint-Vulbas, Pipa Lot 9 secteur sud (Ain), us2557-100, Antiquité. Sur un vase en grise grossière.

3. **SEXTVSF**, estampille 120', diam. 19 mm. Variante de la n° 120, mais de taille plus petite, absence du cercle intérieur.

Origine : Briord - rue Saint-Didier (Ain), US79, État 7, HS. Sur un pot en grise fine.

4. **SEXTVSF** : inédite, diam. 28 mm. Lettres nettes. Lecture intérieure. Disposition inégale, ponctuation après le F. Deux points au centre, cercle extérieur.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), us1002, Horizon 11, Début IV^e s. Sur grise grossière.

5. SEXTVSF'E, diam. 28 mm, estampille 120', Lecture intérieure, SE mal imprimé. Cercle interne avec point central, deux cercles externes. Possible ligature sur FE. Proche de 120 mais en plus grand. Origine : Détrier – Champ Mercier (Savoie), us1139, III^e s. sur un vase en allobroge fine.

Similis

Un fond fragmentaire [...]IMI[...]ISF{... découvert dans une structure funéraire de Saint-Savin (Isère) a été rapproché de la marque SIMILIS, mais ne semble pas correspondre exactement à l'estampille 126 connue dans le Puits 9 des Ilettes comblé au milieu du III^e s. Aucun élément pour la chronologie de cette occupation ne permet de dépasser le II^e s. (Polo 2020, fig. 89 n° 1-2)

S.V.A

Ces *tria nomina* (Fig. 10) associés à une estampille de SEVVO étaient inconnus.

S.V.A : inédite, L. 38, H. 12 mm. Lettres nettes. *Tri nomina*, S.V.A imprimée en creux, sur la paroi externe du plat, donc en position visible. Associé à une estampille de SEVVO.

Origine : Saint-Romain-en-Gal - Route Nationale (Rhône), INV1011.1, US1002 sur un plat à lèvres à gorge supérieure en grise grossière. Fin II^e/Début III^e s.

.T.A.S.

Ces *tria nomina* n'étaient pas connus (Fig. 10), et la disposition de l'estampille est atypique bien que positionnée correctement sur le fond du récipient.

.T.A.S., L. 60 mm, Lecture nette, disposition horizontale des *tria nomina*. Un point encadre chaque lettre.

Origine : Aoste – contournement ouest (phase 1), inv. CER591, US1124, Horizon 6, début II^e s. Grise grossière.

Vallo

Quatre estampilles de Vallo ont été enregistrées. La plus précoce (Fig. 10, n° 6), VA'LLO[...], provient de Roybon, mais sa conservation ne permet pas d'être sûr de l'estampille et notamment de confirmer la ligature du A. Elle est associée à du mobilier de la première moitié du II^e s. et une estampille de SEVVO. Il pourrait donc s'agir de l'élément le plus récent du contexte. Une seconde (n° 2) estampille provient de l'US1013 de la fouille de la Route nationale à Saint-Romain-en-Gal. Cette couche fournit un riche mobilier daté au plus tôt de la seconde moitié du II^e s. À Vaulx-Milieu, le contexte ayant livré le timbre VALLOFECIT (n° 1) a également fourni un gobelet Lez. 104 en sigillée du Centre dont la production débute au milieu du II^e s. À Belley (Savoie), les contextes sont plus tardifs, à savoir la seconde moitié du III^e s. Ces marques (n° 3, 5) se singularisent aussi par leur aspect plus fruste, surtout lorsqu'on les compare à celle de Vaulx-Milieu. Cette dernière est aussi atypique par son support qui n'était jusqu'alors pas répertorié parmi les productions allobroges.

Un exemplaire provient des niveaux superficiels de la fouille du Bourg à Sainte-Colombe (n° 4) (Clément 2023) que l'on situe au début du III^e s. Une estampille fragmentaire [...]ALL[...] se rapportant vraisemblablement à ce groupe a été découverte dans un niveau du milieu du III^e s. du contournement d'Aoste renforçant encore les occurrences tardives de ce nom.

On rappellera que ce nom est connu dans les deux ensembles étudiés dans la villa du Vernai à Saint-Romain-de-Jalionas. Il est aussi intéressant de souligner que sur ce même site on enregistre un mortier en pâte claire estampillé VALLO (Laroche, Théolas 2003, 80, fig. 9 n° 2).

1. VALLOFECIT, diam. 62 mm. Lettres nettes et anguleuses. Lecture intérieure. Point et cercle au centre.

Origine : Vaulx-Milieu - Les Broses (Isère), F3025, US3025.4, 150-240, Gobelet Lez. 104 en grise grossière.

2. VALLO[...] : inédite mais fragmentaire, diam. 46 mm.

Origine : Saint-Romain-en-Gal – Route nationale (Rhône), US1013, Etat 2b, 150-200. Sur un vase en grise grossière.

3. VALLOFE[...] : inédite, mais fragmentaire, diam. 54 mm. Lecture extérieure, grandes lettres, ponctuation.

Origine : Belley - Clos de l'Evêché (Ain), us501, état 3, 250-300. Sur un vase en grise grossière.

4. VALLOFECIT *hedera* : inédite, diam. env. 30 mm. Mauvaise impression, étoile à cinq branches au centre. Lecture extérieure.

Origine : Sainte-Colombe - Le Bourg (Rhône), US64039, Horizon 8 et HS, Nettoyage. Vase en grise grossière.

5. VALLOFECIT : inédite mais fragmentaire, diam. 26 mm, Lecture extérieure, lettres peu nettes. On suppose VALLOFECIT sans être certain de la forme des lettres.

Origine : Belley - Clos de l'Evêché (Ain), us137, état 3, 250-300. Sur un pot en grise grossière.

6. VA'LLO[...] : inédite mais fragmentaire, diam. 29 mm. Lecture extérieure.

Origine : Roybon Le Vatillier Sud (Isère) us1094, 100-150. Sur vase en grise grossière.

3. Éléments de synthèse

Le corpus rassemblé renvoie à 33 noms différents. Une estampille sur 5 environ est totalement indéterminée. Seules 17 estampilles trouvent des correspondances exactes dans le catalogue publié en 2009 et 7 d'entre elles appartiennent à Priscus. Un peu plus d'une sur trois est fragmentaire.

Au total, 169 marques sont apposées sur des vases en grise grossière alors qu'on en dénombre seulement 18 sur vases en grise fine. Deux estampilles sont apposées sur des vases potentiellement cuits en mode A. Il s'agit d'une marque illisible observée sur une jatte de Belley et d'une seconde fragmentaire [...] IIIIN'E[...] observée sur un plat à lèvre en bourrelet découvert à Beaurepaire (Isère).

Pour près d'un vase sur deux (45%) la forme est incertaine. Un peu moins d'une estampille sur deux est apposée sur un pot. Les autres formes sont minoritaires. 14 estampilles sont sur des plats et seulement quatre sur des jattes.

Nouveautés typologiques et formes complètes

La typologie des céramiques allobroges ne souffre pas de lacunes importantes. Parmi le mobilier étudié, de rares formes sont originales ou des variantes de types déjà référencés. Une jatte à lèvre aplatie et gorges externes (Fig. 11, n° 1) provenant de Vaulx-Milieu et un pot ou pichet à col tronconique et bord aplati d'Aoste (Fig. 11, n° 2) constituent les éléments les plus singuliers. Un

pot à côtes horizontales provenant de Briord peut être rapproché de pots carénés en céramique allobroge fine (Cantin *et al.* 2009, fig. 3 n° 12-13). Un pot à col côtelé d'Aoste signé Sextus possède un col très étiré par rapport au standard habituel (*Ibid.* Fig. 3, n° 8-10). Le dernier pot (Fig. 11, n° 5), provenant de Saint-Jorioz (Haute-Savoie), avec son étranglement central, semble emprunter des caractéristiques de plusieurs types.

Fig. 11 : Formes complètes originales estampillées. Ech. 1/3

Parmi les formes estampillées étudiées, nous avons recueilli trois pots carénés en céramique allobroge fine provenant de Saint-Vulbas, Optevoz et Belley (Fig. 12, n° 1-3). Le premier comporte une estampille mal conservée. On lie MA avec ligature. Il pourrait s'agir d'une estampille de Martinus, notamment les n° 44 et 45 où l'on observe cette graphie, mais cela reste très incertain. Il en va de même pour le second. Le troisième est signé NOSTIIR (Ferber 2009, fig. 59, n° 75).

Fig. 12 : Pots carénés complets en grise fine. Ech. 1/3

Fig. 13 : Pots complets en grise grossière. Ech. 1/3

Les pots à col et lèvre en bourrelet sont évidemment les plus fréquents (Fig. 13). Nous avons pu documenter plusieurs exemplaires complets. Un premier (n° 1) provient du lot de la seconde moitié du II^e s. découvert à Saint-Jorioz (Menna 2009, Pl. 3 n° 6) et est signé AGENOR. Le second provenant d'un niveau du II^e s. de Briord comporte une marque illisible (n° 2). Un troisième provient d'Optevoz (n° 3) (Coquidé 2013) et est signé Marcellus fecit. Le puits 55 d'Annecy offre une série de pots à col court côtelé et panse lustrée (Fig. 15 n° 1-4) que l'on peut rapprocher des pots découverts aux Ilettes à Annecy et à Saint-Romain-de-Jalionas (Cantin *et al.* 2009, fig. 3, n° 8-10).

Les jattes carénées sont mal représentées. Un individu entier a été déposé dans une structure funéraire de Saint-Vulbas (Ronco à paraître). C'est le seul vase signé Saciro que nous ayons étudié. Un second provient de la fouille du puits 55 d'Annecy (Fig. 15, n° 5).

Les quelques plats à cuire complets sont : l'exemplaire atypique de Saint-Romain-en-Gal qui associe deux estampilles (Fig. 14, n° 1) et les deux vases de Gilly-sur-Isère estampillés Agenor (n° 2-3). Il faut ajouter à ces trois plats, les deux *patinae* mises au jour dans le puits 55 d'Annecy signées Sevo et Martinus (Fig. 15, n° 6-7).

Fig. 14 : Plats complets en grise grossière. Ech. 1/3

*Fig. 15 : Vases allobroges complets du puits 55 d'Annecy, 20 av. Parc des sports. Ech. 1/3.
Dessins/DAO : E. Humbert.*

Les céramiques tournées grises allobrogues rassemblent principalement des pots à col côtelé à lèvre en bourrelet, des pots à lèvre verticale, des imitations de gobelet Déch. 72, quelques plats de types variés et une coupe ou jatte carénée à lèvre en bourrelet. Les marques mises au jour sont attribuées en majorité à Sevo avec 8 exemplaires, suivi par Agenor (3), Martinus (3) et Marcus (1). Elles sont apposées indifféremment sur des pots, plats ou jattes : les potiers ne se cantonnent pas à une forme en particulier.

Nouveautés épigraphiques

L'étude de ces marques a permis de documenter plusieurs noms inédits : Bellinus et Musicus à Saint-Vulbas, Matitvmus à Briord, ainsi que T.A.S. à Aoste dont la disposition horizontale est singulière. On peut également signaler une nouvelle découverte de la marque IEVS à Thonon, qui bien que rare, était déjà connue (Berman 2010). La poursuite de l'étude du mobilier effectuées récemment à Annecy devrait également apporter son lot de nouveautés.

À Saint-Romain-en-Gal, on observe également pour la première fois sur un même objet, une association entre la marque SEVVO et des *tria nomina* imprimés sur la partie externe d'un plat sans que l'on parvienne à proposer une hypothèse bien étayée : un nom pour le producteur du vase et un pour le producteur du contenu ?

Les nouvelles estampilles mentionnant PAVLLINVS ont permis de mieux documenter cette marque qui est singulière dans la mesure où certaines donnent le cognomen PAVLLINVS et d'autres donnent l'ensemble des *tria nomina* C. Iulius Paullinus, s'il s'agit bien du même personnage. Dans le corpus épigraphique viennois, le cognomen de Paullinus est également porté par un membre de la famille des Atisii dont le nom figure sur une inscription funéraire de Saint-Aupré (CIL XII, 2203 ; EDCS-09200611 ; Pelletier *et al.* 1995, 164, Rémy 2004, vol. 2, n° 346, Bertrand *et al.* 2017, 287). Néanmoins, sa datation – la seconde moitié du I^{er} s. - serait *a priori* trop ancienne pour correspondre à l'horizon de production des céramiques allobroges.

La chronologie

La multiplication des contextes de découvertes autorise une approche chronologique plus fine qu'auparavant, notre référentiel pour le II^e s. s'étant étoffé avec des habitats (Aoste, Roybon, Moirans, Saint-Jorioz, Annecy) et des zones funéraires (Vaulx-Milieu, Saint-Savin, Gilly-sur-Isère, Crolles). Nous ne proposons néanmoins pas de figure synthétisant nos observations chronologiques, car elles sont lacunaires pour bon nombre de « potiers ». Nous avons fourni les arguments et nos hypothèses à partir des contextes à notre disposition au fil du catalogue. Quelques faits se confirment encore : l'antériorité d'Agenor et Sevvo, notamment sur d'autres groupe à diffusion large comme Noster. Agenor est maintenant bien documentée dans contextes domestiques (Annecy, Saint-Jorioz) et dans des dépôts funéraires (Gilly-sur-Isère, Crolles).

Cette précocité a aussi été reconnue pour d'autres noms plus rares documentés précocement à Aoste (TAS, Quintus).

Il faut souligner l'intérêt des découvertes rurales qui, si elles ne présentent pas toujours la diversité des contextes urbains, fournissent parfois des contextes inscrits dans des occupations de plus courte durée qu'en milieu urbain. Ainsi, les sites qui ne livrent pas de mobilier du III^e s. peuvent nous procurer des cas intéressants pour documenter le début de la production. Les contextes funéraires associés à ces établissements permettent ponctuellement d'apporter des éléments de datation complémentaires (monnaies, vaisselle en verre). Le deuxième point d'intérêt des découvertes rurales, qui concerne moins la chronologie que les lieux de production et leur diffusion, est que ces découvertes contribuent à inscrire la circulation des différentes marques dans un espace géographique précis, contrairement aux villes qui drainent un plus grand nombre de réseaux commerciaux. On y reviendra plus bas.

Il ressort de ces données une apparition des céramiques estampillées sur céramique commune grise au cours de la première moitié du II^e s., à Aoste, peut-être aussi Roybon et en tout état de cause dans une large partie de l'Isère au milieu du II^e s. Entre l'Isère et les Savoie, les contextes de la seconde moitié du II^e s. sont désormais nombreux. Leur datation repose principalement sur la présence de vases relevant de la phase technique 7 de Lezoux.

En vallée du Rhône et en particulier à Vienne, on note de rares estampilles dans des contextes de cette période, les occurrences s'intensifiant, comme ailleurs, à la charnière de II^e et III^e s.

À Vienne, les ensembles de la seconde moitié du III^e s. ne livrent quasiment pas de marques, alors qu'elles sont encore fréquentes dans le nord de l'Isère et dans les Savoie comme le montre le mobilier d'Aoste, Belley, Détrier et Annecy. Comme pour toute production, on se heurte à la présence du mobilier résiduel pour déterminer à quel moment ces marques ont cessé d'être utilisées. Néanmoins, on serait tenté de voir dans ces derniers secteurs le berceau de la production, ce qui expliquerait une plus grande longévité.

Faciès et productions : des perspectives toujours aussi nombreuses

Les fouilles corroborent les faciès déjà perçus grâce aux dépouillements bibliographiques (Dangréaux 2001) avec toujours très peu de diversité à Vienne où les marques de Sevvo et Priscus, profondément imprimées, témoignent souvent d'un grand soin. *A contrario*, dans le nord de l'Isère, le sud de l'Ain et les Savoie, on note une plus grande diversité de noms, et parfois aussi des noms plus schématiques ou illisibles. Le cas de l'agglomération de Briord (Ain) est à ce titre instructif. Les marques sont singulières et souvent de piètre qualité – mal imprimées – quand elles sont apposées sur des céramiques culinaires. On peut par ailleurs se demander, vu la faible diffusion des marques de SEDVLVS et l'existence de fours de potiers signalés anciennement, s'il ne s'agit pas d'une production locale. Bien que proche d'Aoste, le faciès répertorié est résolument différent.

L'agglomération d'Aoste située à l'est de Briord, proche du cours du Rhône également, semble constituer un épicode de diffusion important, où l'absence du groupe Sevvo est remarquable, voire paradoxale dans la mesure où il est connu entre Vienne et Annecy.

La multiplication des découvertes à l'est d'Aoste, principalement en Savoie (Belley, Bourget-du-Lac, Chambéry, Détrier, La Ravoire), apporte un éclairage intéressant, dans la mesure où elles se singularisent par l'absence de Sevvo et Martinus. Cette absence questionne aussi la représentativité de cet échantillon dans la mesure où les dépouillements bibliographiques réalisés par B. Dangréaux montrent la présence de ces groupes d'estampilles dans ce secteur. On ne détaillera pas les estampilles mises au jour dans la mesure où ces nouvelles découvertes confortent le schéma déjà esquissé par B. Dangréaux. Tout au plus peut-t-on signaler la présence d'estampilles absentes ou rares à l'ouest d'Aoste : Cassiolus, Catullus.

Les noms absents du Nord-Est du territoire allobroge, à l'image de Priscus, concentré dans la colonie de *Vienna*, avec un très haut degré de standardisation, restent rares et concernent surtout des noms peu fréquents, comme Saciro. Ce dernier est actuellement connu uniquement à l'est de Lyon : Décines, Saint-Vulbas, Optevoz, Vertrieu, Surbaix. L'ampleur des recherches récentes sur l'agglomération de Saint-Vulbas et sa périphérie n'a pas livré énormément d'estampilles (16), mais beaucoup sont inédites : Musicus, Bellinus. Deux estampilles fragmentaires pourraient appartenir à Paullinus. Les autres appartiennent à Martinus et Sevvo. Une dernière signée Sextus est une des plus occidentales marquée de ce nom actuellement. A 35 km plus au sud, le corpus de Vaulx-Milieu apparaît assez restreint aussi avec 6 marques sur 10 appartenant à Sevvo, deux autres renvoyant à Maximus et Vallo.

La capitale allobroge semble tenir un rôle finalement minoritaire dans le commerce de ces céramiques, puisqu'Aoste livre la plus grande variété de noms. La zone de diffusion majoritaire s'étend à l'ouest, dans les régions naturelles de l'Isle-Crémieu et autour de Bourgoin-Jallieu et à l'est vers les vallées bordant les massifs de la Grande Chartreuse, des Bauges et des Bornes. A Vienne, une production se développe, mais semble-t-il avec un temps de retard. Elle se distingue néanmoins, par sa forte standardisation perceptible au faible nombre de matrices utilisées pour ce qui est de Priscus. La pratique de l'estampillage s'essouffle en revanche rapidement.

La longévité de ces marques, et la diversité des noms, observées dans le nord du département de l'Isère et le sud de l'Ain inciteraient à y voir le cœur de la production. Cette pratique de l'estampillage des céramiques culinaires est assez singulière. Aoste est connue pour sa production de mortiers estampillés, principalement durant la seconde moitié du I^{er} s. sous l'égide de la gens Atisia. On peut donc se demander si cette famille conserve des intérêts dans la production de céramique au II^e s., d'autant que certains cognomen - Paullinus et, plus rare Sedulus - sont portés par des membres de cette *gens*. S'agit-il d'une simple coïncidence ? On pourra encore se demander si les *tria nomina* : T.A.S. découverts à Aoste, peuvent se rapporter à cette même famille. On rappellera que dans cette même aire on observe quelques noms apposés sur mortiers comme sur céramique allobroge : c'est le cas de Marcellus et de Vallo. Ces éléments incitent à reprendre conjointement l'étude de ces deux catégories.

Bibliographie

Bailey 1980 : BAILEY (D. M.), *A Catalogue of the lamps in the British Museum. 2. Roman Lamps made in Italy*, Londres, British Museum, 1980, 458 p.

Berman 2010 : BERMAN (L.), Les estampilles « allobroges » découvertes à Thonon-les-Bains, témoins d'un artisanat régional de l'époque romaine, *Nature & Patrimoine en pays de Savoie*, 32, 2010, 5-6.

Berman 2015 : BERMAN (L.), Céramiques gallo-romaines fabriquées à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). *SFÉCAG, Actes du congrès de Nyons, 14 - 17 mai 2015*. Marseille, SFÉCAG, 2015, 245-252.

Berni Millet 2008 : BERNI MILLET (P.), *Epigrafía anfórica de la Bética. Nuevas formas de análisis*, Barcelona, Edicions UB, 2008, 638 p. (Instrumenta, 29).

Bertrand 1996 : BERTRAND (E.), Les importations de céramiques africaines à Lyon (sigillées claires, céramique culinaire), *RAE*, 47, 1996, 233-245.

Bertrand et al. 2017 : BERTRANDY (F.), JOSPIN (J.-P.), MOYNE (J.-P.), VARENNES (G.), *L'Isère*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettes, 2017, 397 p. (CAG, 38/4).

Bet, Delor 2000 : BET (P.), DELOR (A.), La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. *SFÉCAG, Actes du congrès de Libourne, 1^{er} - 4 juin 2000*. Marseille, SFÉCAG, 2000, 461-484.

Bonnet 2015 : BONNET (C.), L'approvisionnement en céramiques des marges du vicus de Boutae (milieu I^{er} s. av. J.-C., V^e s. apr. J.-C.). In: F. Gabayet. *La marge orientale du vicus de Boutae. Les fouilles Galbert à Annecy (Haute-Savoie)*. Lyon, Alpara - MOM, 2015, 279-318 (DARA, 42).

Bonnet et al. 2017 : BONNET (C.), CARRATO (C.), DELAGE (R.), Deux ensembles céramiques du Haut-Empire dans la vallée de l'Isère : la fouille du 119 rue de la République à Moirans (Isère). *SFECAG, Actes du congrès de Narbonne*, Marseille, SFECAG, 2017, 767-777.

Bonnet et al. 2021 : BONNET (C.), ANDRÉ (I.), BATIGNE VALLET (C.), DELAGE (R.), Étude spécialisée 1. Les céramiques du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. au début du IV^e siècle apr. J.-C. In: GABAYET (F.), VÉROT (A.) dir. *Une agglomération antique en vallée alpine : Thyez (Haute-Savoie)*. Lyon, Alpara, 2021, 195-230 ((DARA, 50)).

Bonnet et al. 2020 : BONNET (C.), BATIGNE VALLET (C.), BRUN (C.), SCHMITT (A.), SILVINO (T.), Céramiques de la fin de l'époque augustéenne et du I^{er} siècle à Valentia et ses campagnes. Valence (Drôme) - Angle des rues d'Arménie et Bouffier, angle rues Balthazar Baro et Quatorze cantons, Saint-Péray - Chavas (Ardèche). *SFECAG, Actes du congrès de Lyon, 24-27 septembre 2020*. Marseille, SFECAG, 2020, 249-268.

Cantin et al. 2009 : CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.), SCHMITT (A.), SERRALONGUE (J.), Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu II^e s., début IV^e s. apr. J.-C.), *RAN*, 42, 2009, 289-341.

Dangréaux 2001 : DANGRÉAUX (B.), Production et diffusion de la céramique « allobroge » : état de la question, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 1, 2001, 139-146.

Delage 2003 : DELAGE (R.), Les sigillées du centre de la Gaule peuvent-elles contribuer à la datation des niveaux du III^e siècle ? *SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*. Marseille, SFECAG, 2003, 183-190.

Drouvot 2003 : DROUVOT (N.), Retour sur un vaisselier du III^e siècle mis au jour à Tourdan. In : *SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*. Marseille, SFECAG, 2003, 53-70.

Dupraz, Fraisse 2001 : DUPRAZ (J.), FRAISSE (C.), *L'Ardèche*, Paris, Académies des inscriptions et des Belles Lettres, 2001, 496 p. (CAG, 07).

Faure-Brac 2006 : FAURE-BRAC (O.), *Carte archéologique de la Gaule: le Rhône*, 69, Paris, Académie des inscriptions et des Belles Lettres, 2006, 611 p.

Gilles 2016 : GILLES (A.), *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie de Valence (II^e av. - VI^e s. apr. J.-C.)*, Autun, Mergoïl, 2016, 683 p. (Archéologie et Histoire Romaine, 34).

Gilles 2020 : GILLES (A.), Vaisselles et amphores à Vienne à l'époque romaine : état des données et nouvelles réflexions à partir de fouilles récentes. *SFECAG, Actes du congrès de Lyon, 24-27 septembre 2020*. Marseille, SFECAG, 2020, 131-175.

Godard 1995 : GODARD (C.), Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère): Éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du 2^e siècle et du 3^e siècle après J.-C. *SFÉCAG, Actes du congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*. Marseille, SFÉCAG, 1995, 285-322.

NoTS: HARTLEY (B.), DICKINSON (B.M.) dir., *Names on Terra sigillata: an index of makers' stamps & signatures on Gallo-Roman terra sigillata (Samian ware). Vol. 1: A to Axo*, London, Inst. of Classical Studies, Univ. of London, 2008-2012. (Bulletin of the Institute of Classical Studies Supplement, 102).

Julita 2019 : JULITA (B.), Gilly/La Bévière (Savoie). Unités indépendantes et bâtiments à vocation mixte des II^e et III^e s. apr. J.-C. : un nouvel établissement rural dans l'agglomération antique ? *In*: M. Segard. *Etablissements ruraux de Gaule romaine quelques études de cas*. Gollion, Infolio, 2019, 231-243.

Julita, Menna 2019 : JULITA (B.), MENNA (F.), Saint-Jorioz/Tavan (Haute-Savoie). Une villa aux abords du lac d'Annecy. *In*: M. Segard. *Etablissements ruraux de Gaule romaine quelques études de cas*. Gollion, Infolio, 2019, 81-92.

Laroche 2003 : LAROCHE (C.), La céramique dite « allobroge » : présentation d'un nouveau projet de recherche sur les lieux de production. *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*. Marseille, SFÉCAG, 2003, 203-206.

Laroche, Théolas 2003 : LAROCHE (C.), THÉOLAS (D.), Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), la villa du Vernai. Etude comparative de deux contextes : la cour (fin du II^e s-début du III^e siècle) et le secteur XX (fin du III^e-début du IV^e siècle ?). *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*. Marseille, SFÉCAG, 2003, 71-90.

Leblanc 2003 : LEBLANC (O.), Contextes des 2^e et 3^e s. sur le site de Saint-Romain-en-Gal. *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*. Marseille, SFÉCAG, 2003, 21-51.

Leblanc 2007 : LEBLANC (O.), *Le faciès des céramiques communes de la maison des Dieux Océans à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) du I^{er} siècle avant J.-C. au III^{ème} siècle après J.-C.*, Marseille, SFÉCAG, 2007, 208 p. (Suppl. à la SFÉCAG, 3).

Nieloud-Muller 2022 : NIELOUD-MULLER (S.), *Un lieu de culte antique immergé. Lac du Bourget (Conjux, Savoie)*, Lyon, Alpara, 2022, 354 p. (DARA, 54).

Paunier 1981 : PAUNIER (D.), *La céramique gallo-romaine de Genève : de la Tène finale au royaume burgonde (I^{er} siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, Genève, Lib. A. Julien, 1981, 437 p. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève).

Pelletier et al. 1995 : PELLETIER (A.), DORY (F.), MEYER (W.), MICHEL (J.-C.), *L'Isère*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres ministère de la Culture et de la francophonie ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche diff. Fondation maison des sciences de l'homme, 1995, 197 p. (Carte archéologique de la Gaule, 38/1).

Rémy 2004 : RÉMY (B.), *Inscriptions Latines de Narbonnaise. (ILN), V. Vienne*, Paris, CNRS, 2004, 3 vol. (Suppl. à Gallia ; 44).

Riha 1994 : RIHA (E.), *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975*, Augst, Römermuseum Augst, 1994, 206 p. (Forschungen in Augst, 18).

Rütti 1991 : RÜTTI (B.), *Die römischen gläser aus Augst und Kaiseraugst*, August, Römermuseum Augst, 1991, 3 vol (Coll. Forschungen in Augst).

Serralongue 2003 : SERRALONGUE (J.), *Le mobilier céramique des II^e-III^e siècles de quatre puits de l'habitat périurbain des Ilettes à Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie). SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*. Marseille, SFÉCAG, 2003, 91-114.

Silvino, André-Chaze 2021 : SILVINO (T.), ANDRE-CHAZE (C.), *Chronique des découvertes archéologiques dans le département de la Haute-Savoie en 2021*, *Revue Savoisiennne*, 2021, 235-285.

. Rapports de fouilles, mémoires et thèses

Bastard 2021 : BASTARD (V.), *Bourgoin-Jallieu (Isère), Place Carnot : rapport de diagnostic*, Bron, Inrap ARA, 2021, 445 p.

Batigne Vallet 2006 : BATIGNE VALLET (C.), *Les céramiques communes d'époque romaine en Rhône-Alpes (II^e s. avant J.-C., V^e s. après J.-C.) : morphologie, techniques et diffusion*, ACR, *Rapport de fin de 2^e année d'exercice*, Lyon, SRA Rhône-Alpes, 2006.

Coquidé 2011 : COQUIDÉ (C.), dir., *Optevoz (Isère), Les Verchères - 450 rue Philippe Tassier : rapport de fouilles*, Bron, INRAP : ARA, 2011, 2 vol.

Coquidé 2013 : COQUIDÉ (C.), dir. *Optevoz (Isère), Les Verchères, 369 rue Philippe Tassier : rapport de fouilles*, Bron, ARA, 2013., 516 p.

Coquidé 2015 : COQUIDÉ (C.) dir., *Optevoz (Isère), rue Philippe Tassier (n° 480) : rapport de fouilles*, Bron, INRAP ARA, 2015, 2 vol.

Clément 2019 : CLÉMENT (B.) dir. – *Sainte-Colombe (69), « Le quartier antique des Petits Jardins - Voirie »*, Chaponnay, Archeodunum, 2019, 4 vol.

Clément, Baldassari 2023 : CLÉMENT (B.), BALDASSARI (D.) dir. – *Sainte-Colombe (69), « Le Bourg »*, Chaponnay, Archeodunum, 2023, 15 vol.

Duperron 2014 : G. Duperron, *Arles et Lyon, ports fluviaux de l'Empire romain. Le commerce sur l'axe rhodanien du I^{er} s. av. J.-C. au VI^e s. apr. J.-C.*, Université Paul Valéry III, 2014, 3 vol.

Ferber 2009 : FERBER (E.) dir., *Belley « Le clos de l'Evêché Route des Ecassaz » AT.29, 39 (Ain) : rapport final d'opération*, Bron, INRAP, 2009, 2 vol.

Ferber 2017 : FERBER (E.) dir. *Roybon (Isère), Le Vatillier Sud : rapport de fouilles : Contournement de la RD 71 à Roybon*, Bron, INRAP ARA, 2017, 206 p.

Ferber 2020 : FERBER (E.) dir., *Crolles (Isère), ZAC Écoquartier : rapport de fouilles*, Bron, INRAP ARA, 2020, 3 vol.

Ferber 2019 : FERBER (E.) dir., *Le Bourget-du-Lac (Savoie), 116 route du Tunnel : rapport de diagnostic*, Inrap ARA, 2019, 133 p.

Gabayet 2010 : GABAYET (F.) dir., *Détrier (Savoie) Champ Mercier-Lotissement Pré Dame : rapport de fouille*, Bron, INRAP, 2010, 393 p.

Gilles 2022 : GILLES (A.), Le mobilier céramique. In : GRASSO (J.) dir. *Saint-Romain-en-Gal, Route Nationale, rapport final d'opération*. Chaponnay, Archeodunum SAS, 2022, 161-184, 474-495.

Grasso 2018 : GRASSO (J.) dir., *Vaulx-Milieu (38), ZACdu Parc Technologique II Les Brosses et Les Croisettes Tranche 1*, Chaponnay, Archeodunum, 2018, 3 vol.

Julita 2010 : JULITA (B.) dir., *Gilly-sur-Isère - « ZAC de la Bévière », Gollion, Archeodunum*, 2010, 3 vol.

Landry 2017 : LANDRY (C.) dir., *Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), 33 avenue Jules-Ferry : rapport de diagnostic*, Inrap ARA, 2017, 62 p.

Menna 2009 : MENNA (F.) dir., *Saint-Jorioz (74), «Tavan», Gollion, Archeodunum*, 2009, 3. vol.

Polo 2020 : POLO (E.) dir.– *Saint-Savin (38), Les Communaux de Sartine, Les Grands Marais*, Chaponnay, Archeodunum, 2020, 326 p.

Prioux 2014 : PRIOUX (F.) dir., *Saint-Vulbas (01), Rue des Claires Fontaines - A726*, Chaponnay, Archeodunum, 2014, 3 vol.

Ronco à paraître : RONCO (Chr.) dir., *Saint-Vulbas, Parc Industriel de la Plaine de l'Ain (PIPA), lot 9 secteur sud, Rapport de fouilles*, Bron, INRAP ARA ; SRA Rhône-Alpes

Remy 2011 : REMY (A.-C.) dir., *Saint-Vulbas (Ain) aux Roches - 211, Chemin des Grandes Vignes : rapport de diagnostic*, Inrap RAA, 2011, 74 p.

Segain 2020 : SEGAIN (E.) dir., *Saint-Vulbas, Parc Industriel de la Plaine de l'Ain (PIPA), lot 7 – phase 1, secteur 2000 zone 2 et secteur 3000.*, Bron, INRAP ARA ; SRA Rhône-Alpes, 2020, 3 vol.

Segain 2011 : SEGAIN (E.) dir., BLAIZOT (F.), BONNET (C.), MOULIN (B.), *La Ravoire (Savoie) ZAC du Centre Tr. 2 : rapport de diagnostic : rue Richelieu - rue de la Concorde*, Inrap RAA, 2011, 83 p.

Silvino 2019 : SILVINO (T.) dir., Aoste, *Contournement RD 592, RD 1516, Rapport final d'opération archéologique*, Lyon - SRA Auvergne-Rhône-Alpes, Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges, F), 2019, 3 vol.

Zabeo 2020 : ZABEO (M.) dir., *Vienne (38), 33/39 rue du 11 novembre*, Chaponnay, Archeodunum, 2020, 3 vol.